Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

82 | 2021

Entre vieillissement et innovation : le changement linguistique

Tu l'as vu ? [tyllavy]

La gémation des proclitiques dans les langues de France

Tu l'as vu ? [tyllavy] Gemination of proclitics in the languages of France

Michela Russo et Laure Sahmaoui

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/linx/7979>

DOI : 10.4000/linx.7979

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Référence électronique

Michela Russo et Laure Sahmaoui, « Tu l'as vu ? [tyllavy] », *Linx* [En ligne], 82 | 2021, mis en ligne le 15 juillet 2021, consulté le 20 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/linx/7979> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/linx.7979>

Ce document a été généré automatiquement le 20 juillet 2021.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Tu l'as vu ? [tyllavy]

La gémination des proclitiques dans les langues de France

Tu l'as vu ? [tyllavy] *Gemination of proclitics in the languages of France*

Michela Russo et Laure Sahmaoui

1. Introduction. La gémination initiale du proclitique objet et sa variation dans l'espace gallo-roman

- 1 La variation qui nous occupe dans cet article concerne la gémination du pronom objet proclitique dans les formes du type 'Tu l'as vu ?' [tyllavy] opposées aux formes non géminées 'Tu l'as vu ?' [tylavy]. Peu étudiée dans la littérature actuelle sur la phonologie et la morphosyntaxe du français contemporain, cette variation a pourtant suscité la curiosité de quelques linguistes : Y. C. Morin (1979) pour le français du Québec et pour le français populaire de la région parisienne (FPP)¹; A. Morin (2010) et D. Walker (1984) pour le français québécois ; Y. C. Morin (ms. 2007 et 2019) pour les dialectes de la France²; Carvalho (2010 ms. et 2018) pour l'agglomération parisienne (« at least in a widespread Parisian usage »³).
- 2 Carvalho (2018) l'explique comme une gémination facultative (un usage non standard), qui intervient en général dans beaucoup de variétés du français dans les formes élidées des pronoms objets français de la 3^e personne.
- 3 La grammaire de Grevisse & Goosse (2008, § 659, 842) mentionne cette prononciation et en exclut l'est et le sud de la France, voire le nord : « Dans une phrase comme *Je l'ai dit*, [l] est souvent prononcé double dans une grande partie de la France (l'Est et le Sud échappent à ce phénomène, moins sensible aussi dans le Nord) » (voir Tab. 1)⁴.
- 4 Les formes avec gémination initiale du clitique décrites par Y. C. Morin (1979) sont aussi localisées dans le français populaire de la région parisienne ; toutefois, Y. C. Morin (1979) étend cette aire au français du Québec et estime que d'autres dialectes d'oïl pourraient présenter cette gémination⁵. Des formes avec gémination initiale du clitique décrites par Y. C. Morin (ms. 2007 et 2019) se trouvent d'ailleurs dans les dialectes d'oïl. Y. C. Morin (2019) décrit notamment l'évolution des usages picards et saintongeais.

Tab.1 Gémiation du pronom objet, du type 'Tu l'as vu ?' Français parisien (FP)

Tu l'as vu ?	[tyllavy]		
Mais Je t'ai vu(e)	*[ʒə tte vy]	Il nous protège	*[i nnu pʁotɛʒ]
Mais Je les protège	?*[ʒə lle pʁotɛʒ]	*[ʒə llez ɛskʁi]	*[ʒə llez ɛskʁi]

- 5 D'après les études mentionnées ci-dessus, l'aire de gémiation en gallo-roman semble restreinte aux langues d'oïl avec exclusion du francoprovençal et de l'occitan. Toutefois, en gascon on trouve des gémées lorsque le pronom est en enclise ([dimelle] 'dis-le-moi', [dillɥi] 'dis-le-lui', voir par exemple le 9^e fasc. de l'ALF carte 410 'dis-le-moi')⁶.
- 6 La gémiation du proclitique objet pose un problème phonologique, puisqu'en gallo-roman et en français les consonnes gémées inhérentes ne sont pas attendues synchroniquement, en raison du fait que dans la Romania occidentale il y a eu diachroniquement la dégémiation des consonnes lexicales doubles du latin (Wüest, 1979 ; Wartburg, 1980 ; Carvalho, 2018) ; seules les gémées simples sont attendues.
- 7 Il est généralement admis que les seules gémées que l'on trouve en français moderne peuvent être dues à l'élision d'une voyelle entre deux consonnes identiques (1a), à l'assimilation d'une consonne par une autre (1b), à la réduction d'une expression idiomatique commune (1c) :
- 8 (1) Gémées post-lexicales du français

(a)	[ʒ vjɛ̃ d demenaʒe]	'je viens <u>de</u> <u>déménager</u> '
(b)	[ʃ ʃɥi]	'je <u>suis</u> (arrivé)'
(c)	[attalœx]	'à <u>tout</u> à l'heure'

- 9 On devrait donc avoir (1d) contre (1e) :

(d)	*[i l a di]	'il l'a dit'
(e)	[i l l a di]	'il l'a dit'

- 10 Quant au contexte phonologique (Tab.1), D. Walker (1984), Y. C. Morin (1979, 2018), A. Morin (2010) et Carvalho (2010, 2018) remarquent tous que la gémiation du clitique objet *le/la* n'a lieu que lors de l'élision de la voyelle, par exemple dans les proclitiques objets *le* et *la* (pronoms de 3^e MSG et FSG) avec élision de leur voyelle en position prévocale, et précédés d'un pronom sujet.
- 11 Y. C. Morin (1979), A. Morin (2010) et D. Walker (1984) notent également pour le français québécois la gémée seulement si le pronom objet est élide devant voyelle⁷:

- 12 (2) Élision de V et gémination de la consonne initiale dans le clitique objet de 3^e personne

(a)	je l'ai vu	[ʒəllɛvy]	PrS [ll] V _
(b)	tu l'as su	[tyllasy]	
(c)	on l'a dit	[õlladi]	
(d)	nous l'avons fait	[nullavõfɛ]	
(e)	je l'aime	[ʒəllɛm]	
(f)	qui l'écoute	[killekut]	
(g)	l'as-tu vu ?	[llatyvy]	

- 13 Cette gémination se produit même en position initiale du mot, comme dans (2g) ll'as-tu vu ? [llatyvy].
- 14 Si d'un côté, les données de l'ALF semblent renforcer l'idée que parmi les pronoms objet seuls, celui de troisième personne du singulier gémine et seulement lors de l'élision de la voyelle, d'un autre côté, il arrive fréquemment d'entendre une géminée devant consonne, avec conservation de la voyelle (3)⁸ :
- 15 (3) Géménées devant consonnes

(a)	J'en ai une <i>qui le</i> prend bien
	[ʒǎn_e yn <u>killə</u> pʁǎ bjɛ̃]
(b)	Ah, c'est toi <i>qui l'a</i> la...(cafetière)
	[a sɛ twa <u>killə</u> la...]⁹
(c)	... <i>qui lle</i> ...
	[killə]

- 16 Dans un contexte sans ambiguïté avec 'qu'il le'

(d)	Elle lui fait faire un autre tour quand c'est elle <i>qui le</i> sort
	[ɛl lɥi fɛ fɛʁ_ẽn_ otʁə tuʁ kǎ sɛt_ɛl <u>killə</u> sɔʁ]
(e)	Il y en a <i>qui le</i> font
	[jǎna killə fɔ̃]

- 17 Sahmaoui (2015), Russo & Sahmaoui (2018) ont proposé une lecture diatopique précise de cette gémiation des clitiques à partir des différents atlas linguistiques de la France, notamment des cartes de l'ALF (*Atlas Linguistique de France*), puis des *Atlas Linguistiques et Ethnographiques de France par Région*.
- 18 L'analyse des atlas linguistiques nous apprend que l'«origine» de la gémiation du clitique peut être attribuée aux parlers du nord de la France, le picard notamment (voir la liste des cartes analysées dans ce travail à la n° 10 et en Section 4)¹⁰. Nous verrons également que le clitique, dans ces parlers, peut aussi gémier en position initiale de phrase (dans les syntagmes interrogatifs), lors d'une inversion sujet-verbe par exemple 'l'as-tu lu ? [llytyvy].¹¹ Nous avons, en outre, étendu la recherche des occurrences de gémées au-delà des clitiques objet *le* et *la*.
- 19 Dans cet article nous faisons l'hypothèse que l'origine du clitique ayant une consonne gémée initiale est de nature accentuelle (Sections 7-10) et peut être attribuée dans tous les cas aux parlers du nord de la France, le picard notamment. En effet, une majorité de formes gémées se trouve en région Picardie (au nord de l'Île de France), et, plus précisément, dans les départements du Nord, le Pas-de-Calais et la Somme ainsi que l'Aisne et l'Oise, et elles s'étendent même en territoire belge (Fig. 1)¹² :

Fig. 1 Domaine linguistique picard

- 20 Ce constat se trouve renforcé par l'*Atlas Linguistique et Ethnographique Picard* (ALPic)¹³.

2. La gémiation des proclitiques en français québécois : un allongement compensatoire (AC) ?

- 21 Le même phénomène de gémiation a été analysé pour le français du Québec par A. Morin (2010) et D. Walker (1984).

- 22 La gémination des proclitiques est présente de manière apparemment plus régulière dans le français québécois, où elle alterne avec l'élision de /l/ selon A. Morin (2010) et D. Walker (1984). L'analyse de A. Morin (2010) exploite essentiellement les verbes 'prendre' et 'apprendre' dans le français du Québec. Elle note que la gémination du clitique objet en français du Québec a lieu également à la suite d'un adverbe : *sûrement l'apprendre* et d'une préposition : *à l'apprendre*.
- 23 D'un point de vue phonologique, pour le français québécois, A. Morin (2010) propose qu'une more sous-jacente soit attribuée à la structure du clitique objet *le/la*. Elle avance que ce processus est de nature diachronique tandis qu'un allongement compensatoire (AC) s'applique en synchronie voir (4)¹⁴.
- 24 (4) Représentation de la more sous-jacente attribuée au clitique objet (A. Morin 2010 : 12)

- 25 La gémination serait liée à l'élision selon A. Morin.
- 26 Le cas est différent selon A. Morin en ce qui concerne (5a et b) en français québécois avec le PrCl Sujet *il* :
- 27 (5) Augmentation du clitique /l/ avec le PrClS = *il*, français québécois

(a)	il vient	[i vjɛ̃]	
(b)	Il l'a vu	[i ll a vy]	[l+l]

- 28 A. Morin (2010) propose /i/ comme nouvelle forme sous-jacente du pronom sujet *il*, qui se serait transformé avec la perte progressive de /l/ au Québec déjà à la fin du 16^e.

- 29 À noter que la more pour A. Morin serait liée au noyau vocalique, ce qui implique que l'allongement dépend de l'élision de la voyelle du clitique et que le verbe doit commencer par une voyelle. À la suite de l'élision, la more doit être réattribuée, ce qui donne lieu à un allongement compensatoire. Toutefois, nous avons vu que des cas de gémiation du proclitique sans élision sont possibles, ce qui affaiblit l'analyse d'A. Morin fondée sur la more vocalique.
- 30 En outre, en français québécois, s'il n'y a pas d'élision de la voyelle et que le /l/ du clitique objet se trouve en position intervocalique, celui-ci va être élidé (6), puis la voyelle précédente, celle du pronom sujet, va être également élidée (D. Walker 1984 : 116) :
- 31 (6) Élision du /l/ intervocalique en français québécois

(a)	je la veux	[ʒavø]
(b)	je les veux	[ʒevø]

- 32 Dans (6c et d) pour éviter le hiatus, le schwa du clitique sujet est élidé à son tour. D'après D. Walker, puisque la more sous-jacente est associée à la voyelle, il n'y a pas d'AC.
- 33 D. Walker (1984 : 121) propose d'analyser les formes géminées [ll] comme une défense face à l'élision intervocalique afin de préserver le morphème clitique (« *geminate before deletion gets you* »).
- 34 Le /l/ en contexte vocalique ne peut que géminer pour éviter d'être élidé à son tour :

(a)	je l'ai vu	[ʒəllevy]
-----	------------	-----------

- 35 Dans le cas contraire, il y aurait homophonie avec la phrase sans objet clitique :

(a)	je l'ai vu	*[ʒevy]
(b)	j'ai vu	[ʒevy]

- 36 Ce principe est proche de celui formulé par R. Walker (2000 : 121) à propos de la reduplication nasale en Mbe, une langue bantoue dans laquelle un CV redupliqué préfixé est inséré comme une stratégie d'affixation. Il suggère qu'il y a une correspondance entre les niveaux morphologique et phonologique avec des contraintes de réalisation de morphème : « *Realise-C : A morpheme must have some phonological exponent in the output* ». Un morphème doit être réalisé par la structure phonologique et ainsi être présent dans la structure de surface.
- 37 L'idée est donc que n'importe quel élément peut représenter un morphème : en français québécois, ce morphème selon A. Morin (2010) ou D. Walker (1984) est une more ou un CV. La gémiation du proclitique objet *le/la* répondrait à l'architecture grammaticale.

3. Quantité morphémique et liaison ?

- 38 La proposition de Carvalho (2010ms, 2018) se rapproche de celle d'A. Morin (2010), si l'on remplace la représentation moraïque par le gabarit CVCV (utilisé dans le cadre de la phonologie du gouvernement, Lowenstamm, 1996 ; Scheer, 2004¹⁵), et parce que son point de départ est l'élision devant voyelle. Dans le cadre de la phonologie du gouvernement et de la théorie de l'optimalité basée sur les contraintes (McCarthy & Prince, 1994 ; McCarthy, 2005 ; Pater, 2009 ; en 2017 dans le cadre de l'approche de Keine & Müller, 2015), Carvalho explique l'utilisation des candidats allomorphiques /l/ et /ll/ pour le clitique objet *le* comme résolution des contraintes « quantité morphémique » (*Morpheme Quantity*) et « liaison ».
- 39 Dans son analyse (2010ms.), la contrainte « NOMERGE » interdit à deux morphèmes de pouvoir être confondus par homophonie, voir (7). La contrainte « NOMERGE », qui indique « pas de fusion », est une contrainte d'anti-neutralisation ; elle exprime une fidélité systémique à l'entrée/*input* (Ito & Mester, 2007). Cette contrainte systémique règle le type de fidélité des entrées-sorties (*input-output*). Carvalho suggère que la contrainte « NOMERGE » (dans un modèle OT non stratal) opère une correspondance/fidélité entre les formes de sortie (OOC= *Output-to-output correspondance*, Benua, 1997, 2000 ; Kager, 1999).
- 40 Cette contrainte, qui pénalise la neutralisation des contrastes, agit comme une correspondance *output-to-output* (OOC = « OO-Correspondence », Benua, 1997 ; Kager, 1999), dans le sens qu'aucun mot de sortie (*output*) n'a de multiples correspondants dans l'entrée (*input*)¹⁶.
- 41 La contrainte « NOMERGE » s'avère nécessaire selon Carvalho, en particulier lorsque la perception d'un morphème entier, généralement monosyllabique, est en jeu.
- 42 L'ambiguïté survient lorsque la voyelle du clitique objet est élidée devant une autre voyelle dans les formes :
- 43 (7) Homophonie - Contrainte « NOMERGE »

(a)	il a dit	[il a di]
(b)	l'a dit	*[il a di]
(c)	il l'a dit	[i l l a di]

- 44 L'ambiguïté entre les formes homophones (7a et b) pose un problème puisque les phrases se différencient respectivement par l'absence et la présence du clitique objet. Toute homophonie au niveau de la morphosyntaxe doit être évitée. La gémération répond au besoin de lever l'ambiguïté (7c).
- 45 La contrainte « quantité morphémique », « MAX_{MQ} », qui stipule que la forme sous-jacente doit être présente en surface, est respectée. Autrement dit, la forme gémérée est fidèle à la quantité du morphème ; elle satisfait la contrainte « MAX_{MQ} ». Cette contrainte morphosyntaxique est appelée dans Carvalho (2018) « MaxM_{PH} » ; elle sert à la même analyse en stipulant que chaque morphème de l'entrée a un correspondant

dans la sortie (McCarthy & Prince, 1995 : 264) ; cette contrainte indique qu'il n'y a aucun effacement morphologique¹⁷.

- 46 Si le /l/ se maintient dans un environnement qui ne lui est pas favorable (devant une consonne), c'est qu'il a une utilité grammaticale, autrement, il aurait été élide (comme en 7d) :

(d)	il dit	[i di]
(e)	il le dit	[i(l) l(ə) di]

- 47 On pourrait avancer que le /l/ du clitique sujet est conservé quand il est suivi d'un phonème identique et que cette conservation ne serait limitée par aucune classe grammaticale, car elle reste purement phonologique. Carvalho (2010ms., 2018) indique que ce n'est pas le cas en français puisque la consonne du clitique sujet est élide devant un verbe avec /l/ initial dans les exemples suivants :

- 48 (8) Élisie du /l/ dans le PrCLS devant consonne latérale en position d'attaque

(a)	il loue	[i lu]
(b)	il lit	[i li]
(c)	il lave	[i lav]
(d)	il lance	[i lãs]

- 49 Si le locuteur maintenait en (8a-d) la prononciation du /l/ final du clitique sujet, l'interprétation serait telle que la phrase inclurait un objet clitique de 3^e personne du singulier masculin (au féminin la voyelle ne pourrait être élide) :

(e)	il le loue	[illu]
(f)	il le lit	[illi]
(g)	il le lave	[illav]
(h)	il le lance	[illãs]

- 50 Pour le syntagme *il l'a dit*, la prononciation [iladi] satisfait la contrainte d'élisie du /l/ devant consonne du clitique sujet, mais cette réalisation viole la contrainte de non-homophonie entre deux formes différentes : *il a dit* = *il l'a dit*. Cette forme étant homophone avec /il+a+di/ est impossible, en vertu de la contrainte NOMERGE (Carvalho 2010ms).
- 51 La représentation de /ll/ ne serait pas d'après Carvalho une simple gémée régie par le *Principe du Contour Obligatoire* (PCO)¹⁸, qui dans le cadre de la phonologie latérale CVCV (Lowenstamm, 1996 ; Scheer, 2004) aurait un segment rattaché à deux CV, en raison du

fait que cela en français violerait la contrainte de non-autorisation des géménées (NoGem). Carvalho propose une représentation du proclitique qui viole le PCO puisque deux phonèmes identiques sont adjacents, même s'ils sont hétéromorphiques. Le fait qu'ils soient adjacents, et qu'il ne s'agisse pas d'une seule consonne géminée respecte, en revanche, selon lui, les paramètres du français.

- 52 Carvalho (2010ms., 2018) suggère que le /l/ du proclitique objet peut se rattacher au CV du verbe puisqu'une position consonantique est libre, voir (9). Le /l/ du clitique sujet lui, peut alors prendre la place désertée par le clitique objet. La représentation en (9) explique pourquoi le clitique sujet peut n'être prononcé [il] que devant le clitique objet élidé ; c'est qu'il y a une position vide à combler. Ailleurs, le clitique sujet est prononcé [i] et le clitique objet avec un autre pronom sujet ne gémine pas. Ces exemples du français montrent d'après lui que non seulement un allomorphe (/i/) est sélectionné au détriment d'un autre (/il/), mais aussi que les locuteurs peuvent remplacer l'allomorphie (/il/-/i/) avec (/lə/-/ll/).

- 53 (9) Le /l/ du proclitique objet se rattache au CV du verbe

- 54 Pour les locuteurs qui prononcent le clitique objet /ll/ devant une voyelle avec une autre forme de pronom personnel (*je l'ai* [ʒølle], *tu l'as* [tylla], *on l'a* [õlla] ...) la structure pourrait être celle en (10), voir aussi Carvalho (2018 : 58) :

- 55 (10) *tu l'as* → [tylla]

- 56 Il s'agirait selon Carvalho (2010ms., 2018) de deux structures qui peuvent coexister dans la grammaire de chaque locuteur. L'avantage de ces représentations est qu'elles respectent à la fois la contrainte d'élision et la contrainte de réalisation des morphèmes. Ce qui n'est pas expliqué par Carvalho en revanche, c'est pourquoi un même locuteur possédant les deux formes utiliserait une fois l'une, une fois l'autre. Un deuxième problème avec l'analyse de Carvalho (2010ms., 2018) est qu'il limite l'allongement à une mélodie spécifique, un pronom spécifique, alors que les données des atlas régionaux et de l'ALF montrent que des formes pronominales différentes du clitique objet de la 3^e personne gémignent, y compris aux autres personnes (Carvalho, 2018 : 48 : « Yet, no elided morpheme other than the 3rd p. object pronoun undergoes such a process [...], nor the elided variant of the 1st p. object pronoun, which also consists of a single sonorant : *tu m'as vu* 'you saw me' is realized [tymavy], never *[tymmavy]/ « Aucun morphème élidé autre que le pronom objet de la 3^{ème} p. ne subit un tel processus [...], ni la variante élidée du pronom objet de la 1^{ère} p., qui consiste

également en une seule sonante : « tu m'as vu » est réalisé [tymavy], jamais *[tymmavy] »¹⁹.

4. La gémiation des clitiques dans les dialectes de la France. Tous les proclitiques peuvent-ils géminer ?

57 La gémiation des proclitiques se produit en français et dans les dialectes de la France dans d'autres contextes que [il + lə] et concerne une suite de Cl₁Cl₂ dans laquelle le Cl₁ (PrS) peut être différent de 'il' (par exemple [ty] = *tu*) et le Cl₂ peut être différent de 'l(e)/l(a)' (par exemple [nn] = *en*) :

58 (11) Suite Cl₁Cl₂; Cl₁ = PrS

(a)	/ty/ + /vø/	= [ty vø]	'tu veux'
(b)	/ty/ + /a/	= [ta]	'tu as'
(c)	/ty/ + /lə/ + /a/	= [tylla]	'tu l'as'

59 Mais :

(d)	/ty/ + /lə/ + /vø/	= [ty l(ə) vø]	'tu le veux'
-----	--------------------	----------------	--------------

60 Les données de l'ALF et des atlas régionaux analysées ici concernent les proclitiques objet qui se trouvent dans une phrase syntaxique de type [SPEC [_{VP} Verbe [_{DP} Pron]]], et où, au niveau structural, le pronom clitique occupe la place normale d'un complément, comme par exemple dans le 2^e fascicule de l'ALF, carte 83a et b « je l'ai »²⁰. La liste des cartes de l'ALF examinées dans cet article est donnée à la note 10.

61 D'un point de vue morphosyntaxique, nous traitons le clitique objet (Cl₂), à gauche du verbe, comme une tête affixale marqueur d'une catégorie fonctionnelle ACC° (= Accord), ce qui sera explicité en Section 5 (voir arbre syntagmatique en (34)).

62 Les contextes relevés dans les atlas sont variés²¹; par exemple, ils comprennent les géminations en position initiale d'un syntagme comme dans le 2^e fascicule de l'ALF, carte 85 *l'as-tu* [llaty], [ellaty] ; cette dernière forme avec voyelle initiale est picarde. Auger (2010) et Auger & Villeneuve (2012) notent la spécificité du picard par rapport au français dans l'adoption de la voyelle [e] initiale comme voyelle épenthétique (voir Section 8).

63 En français et en picard, les clitiques accusatifs de troisième personne sont, au masculin et au féminin, au singulier et au pluriel, homophones de l'article défini qui, lui, est toujours proclitique. Bien que les clitiques et l'article déterminant (*le*) partagent le même étymon (*le, la, les* < Latin ILLUM, ILLAM, ILLOS, ILLAS, formes accusatives du latin ILLE), le déterminant, tête syntaxique d'un syntagme déterminatif (DP), ne montre pas de consonne initiale gémifiée dans les données de l'ALF (voir par exemple dans l'ALF le 1^e Fasc. Carte 4 « à l'abri » ou 1^e Fasc. Carte 3 « à l'abreuvoir »)²².

- 64 Nous émettons l'hypothèse que le clitique objet Cl_2 (dans une suite pronominale Cl_1Cl_2), qui a deux formes allomorphiques ([ll] vs. [l]), renvoie à une forme phonologique unique avec une position supplémentaire C sous-jacente dans sa structure, déclenchée en surface par des contraintes phonologiques et prosodiques (indépendamment de son étymon)²³.
- 65 Nous allons évaluer ici la possibilité d'une origine rythmique de la gémination des proclitiques objets, qui semble être déclenchée par un accent rythmique secondaire régi par des règles prosodiques (Russo, 2013a/b ; Sahmaoui, 2015).
- 66 La position consonantique sous-jacente du pronom est légitimée en surface uniquement quand la dépendance structurale des morphèmes est : $[ACC^{\circ} [T^{\circ} [V^{\circ} [Cl]]]]$, et quand les conditions prosodiques liées à l'accent secondaire (= AS) sont remplies au sein du constituant prosodique, le PhPh (φ) (*Phonological Phrase*), auquel appartiennent le pronom Cl et le verbe (voir Section 7).
- 67 Nous émettons l'hypothèse tout particulièrement que l'accent secondaire (AS) (en interaction avec l'accent de groupe) au sein du constituant prosodique PhPh (φ) joue un rôle crucial dans la gémination du proclitique objet (Section 7). Il y a un trait de longueur dans la structure sous-jacente du proclitique objet en français et dans les dialectes de la France, qui se réalise selon des contraintes syntaxiques et prosodiques. Ce trait de longueur peut être représenté dans le cadre de la phonologie latérale (Scheer, 2004) avec un deuxième CV disponible dans la structure gabaritique du pronom clitique. La phonologie disposerait pour le proclitique objet d'une forme ayant deux positions C au niveau sous-jacent, ce qui pourrait se représenter en (12) dans le cadre du CV strict comme un double CV : $C_1V_1C_2V_2$. Dans la situation canonique (dans les phrases ayant un sujet exprimé), le deuxième C sous-jacent est réalisé quand le clitique est incorporé dans une suite de deux clitiques Cl_1Cl_2 (et que le Cl_1 est le PrS) :

- 68 (12) Représentation gabaritique $C_1V_1C_2V_2$

- 69 Après un hiatus devant la voyelle initiale du verbe (/ty+ lə + a/), le /l/ du clitique se propage sur la position C initiale du verbe qui est libre. À noter qu'avec l'article défini, celui-ci ne vient pas se positionner, ni se propager, sur la position consonantique libre du nom (voir ALF 1^e Fasc. Carte 4 « à l'abri » ou Carte 3 « à l'abreuvoir ») :

- 70 (13) Impossibilité de l'article [+ défini] de géminer

C	V	C	V	C	V	C	V
		l	ə		a	m	i

[lami] *[llami]

- 71 Pourquoi en irait-il différemment du clitique objet ?

- 72 (14) Gémination gabaritique du clitique objet

- 73 [ʒellãverɛ] UR bisyllabique devant voyelle initiale²⁴

C	V	C	V	C	V	C	V	C	V	C	V
ʒ	e	l	(e)			ã	v	e	r		ɛ

- 74 Le clitique bisyllabique au niveau sous-jacent aurait un CV flottant :

- 75 (15) Latence d'un CV de gémination

- 76 Nous trouvons la forme étendue bisyllabique devant voyelle en (16) où la variante /l-/ est le résultat de la troncation déclenchée par le hiatus devant les verbes à initiale vocalique :

- 77 (16) Forme bisyllabique (gémignée) du proclitique réalisée devant voyelle

- 78 Cette situation correspond aux dialectes d'oïl par exemple dans les cartes suivantes de l'ALF :

2^e Fasc. - Carte 83a et 83b « (et vendre les deux) que j'ai ; j'en ai (plein la tête); je l'ai (déjà entendu) (le chant) »
 11^e Fasc. - Carte 469 « je l'enverrai »
 26^e Fasc. - Carte 1181 « (le médecin) l'a saigné »

- 79 Dans les cas des formes élidées la structure bisyllabique du clitique est maintenue, même si le (C₁V₁) flottant est effacé. L'unité (C₂V₂) est maintenue après l'élision de la voyelle du clitique et la structure syllabique vide conduit à la gémination, car le /l/ se relie à la position initiale C du verbe qui est vide de contenu segmental : [ʒe llāverɛ] « je l'enverrai », [ʒānn_e] « j'en ai » ; [ʒelle] « je l'ai ».
- 80 Nous pensons que la structure bisyllabique avec un (CV) flottante est la seule envisageable pour expliquer tous les cas dans lesquels la consonne initiale du clitique objet gémine, alors que les représentations gabaritiques attribuent un seul (CV) à la structure sous-jacente du clitique (pour les deux allomorphes), et n'expliquent pas les cas dans lesquelles les gémignées se réalisent, tels que ceux en (3f) (Section 1) devant consonnes sans élision : 'Il y en a qui lle font' [jāna killə fɔ̃].
- 81 Dans ce type d'exemples les deux C₁V₁C₂V₂ sous-jacents sont remplis au niveau mélodique. Il en va de même dans les cas des gémignées initiales. Ces gémignées sont très fréquentes dans les dialectes de la France et non seulement dans les cas d'inversion sujet/verbe des interrogatives comme en Tab. 2 :

Tab. 2 Inversion sujet/verbe – Gémination initiale 2^e Fasc. Carte 85 « l'as-tu (lu) ? » (ALF)

[llaty]	[elloty]	Picardie	« l'as-tu (lu) ? »
---------	----------	----------	--------------------

- 82 On retrouve cette inversion dans des contextes syntaxiques variés avec gémination initiale du proclitique dans les cartes suivantes de l'ALF :

1^{er} Fasc., Carte 25 « où vas-tu ? »
 8^e Fasc., Carte 355 « (comment) crie-t'il ? »
 28^e Fasc., Carte 1291 « quel temps fait-il ? »

32^e Fasc., Carte 1514 « combien ça peut-il valoir ? »

- 83 Les langues de France ne sont pas toutes des langues à sujet obligatoire (langues non *pro-drop*, comme le français standard). Certaines langues autorisent le sujet nul dans une certaine mesure (une catégorie pronominale vide, voir Rouveret, 2015). Le contenu référentiel du pronom sujet peut dans ces cas être récupéré dans la phrase.
- 84 La distinction grammaticale, connue par les linguistes sous le nom de paramètre du sujet nul (ou paramètre *pro-drop*), regroupe deux aires typologiques (gallo)-romanes avec ou sans sujet exprimé. En français, et en général, dans les dialectes de l'oïl, les pronoms sujets sont réputés obligatoires pour les verbes fléchis, alors qu'en occitan, comme dans d'autres langues romanes, telles que l'italien ou l'espagnol, on n'attendrait pas de sujet.
- 85 Nos données de l'ALF indiquent que les dialectes *pro drop* (à sujet nul) géminent en position initiale, voir par exemple la gémination initiale de 'en' du latin INDE qui touche le domaine occitan²⁵:
- 86 (17) Gémination en position initiale, Dialectes à sujet nul

2 ^e Fasc., ALF Carte 83		« j'en ai (plein la tête) »
(a)	[Ø nnɛ(j)]	pt 614 (Excideuil, Dordogne)
(b)	[Ø nnɛj]	pt 615 (Saint-Pierre-de-Chignac, Dordogne)
(c)	[Ø nn(a)ɛ]	pt 707 (Meymac, Corrèze)

- 87 Nous allons montrer en (20) que la gémination initiale des continuateurs de INDE ne concerne pas uniquement les exemples en (17) propres à une langue à sujet nul comme l'occitan. De nombreux dialectes septentrionaux indiqués en (20) montrent une tendance *pro-drop*, et la gémination initiale du clitique. Cette distinction *pro-drop* vs. *non-pro-drop* n'est pas si nette en domaine d'oïl, tout comme en domaine occitan. Dans les dialectes occitans on peut également trouver des paradigmes « partiels » ayant des pronoms sujets exprimés (Mooney, 2019 ; Surrel, à paraître)²⁶. On remarque qu'il y a des dialectes d'oïl et d'oc avec des systèmes pronominaux transitionnels ; cela est vrai aussi pour le français parlé, où l'on peut remarquer des cas de sujets nuls (Yixi, 2017). Ainsi, une aire intermédiaire, que nous pouvons définir à *pro-drop* partiel, est attestée, due à ces paradigmes pronominaux partiels qui semblent échapper à la paramétrisation d'un *pro-drop* traditionnel. Nos données de l'ALF illustrent que dans plusieurs dialectes d'oïl nous avons un sujet nul, voir (17), (20), d'où la gémination du clitique en position initiale.
- 88 En outre, dans le français parlé nous pouvons également observer l'emploi non standard de certains pronoms dits 'conjointes' (jointes directement au verbe), par exemple l'utilisation de *on* à la place de *nous* ou l'omission du pronom impersonnel *il* (Zribi-Hertz, 1996) ; nos données montrent que c'est le cas également dans les exemples relevés ci-dessous (voir par exemple en (25)).
- 89 La gémination initiale des continuateurs de INDE (voir (20)) signale en outre l'indépendance entre cette gémination phonologique et l'élision (Section 3)²⁷ :
- 90 (18a) INDE 'en' [ã] Gabarit bisyllabique – Gémination en position initiale

- 91 (18b) Gémination en position initiale précédée de l'épenthèse picarde

- 92 Les clitiques objets sont composés de deux positions ; dans le cadre du CV strict ce sont deux unités gabaritiques $C_1V_1C_2V_2$. Cette forme bisyllabique a un exposant morphologique, celui d'être un pronom objet PrO masculin ou féminin, ou le résultat de la pronominalisation objet de INDE.

- 93 Beaucoup de dialectes montrent une préférence pour la réalisation de la forme bisyllabique par les deux unités, $C_1V_1C_2V_2$, également dans le cas de l'inversion Sujet/Verbe. En ce qui concerne cette inversion, nous avons observé en Tab. 2 la gémination facultative dans la phrase interrogative en français [lla ty vy]), ainsi que la réalisation d'une voyelle épenthétique dans le même syntagme (en Picardie [elloty]). Cette voyelle occupe le V_1 de la première unité gabaritique C_1V_1 . Une indication des localités où nous avons repéré ces formes à partir de l'ALF est donnée en (19) :

- 94 (19) 2^e Fasc., Carte 85 « ll'as-tu (lu) ? » Inversion Sujet/Verbe

- 95 [ellaty]

pt. 255 (Jumel, Ailly-sur-Noye, Somme), pt. 270 (Glageon, Trélon, Nord), pt. 271 (Maurois, Le Cateau, Nord), pt. 273 (Vélu, Bertaincourt, Pas-de-Calais), pt. 284 (Saint-Pol-sur-Ternoise, id., Pas-de-Calais), pt. 298 (Nort-Leulinghem, Ardres-en-Calais, Pas-de-Calais), pt. 416 (Guesnes, Monts-sur-Guesnes, Vienne).

- 96 [elloty]

pt. 262 (Vermand, Aisne), pt. 264 (Varennnes, Acheux, Somme), pt. 267 (Bouttencourt, Gamaches, Somme), pt. 284 (Saint-Pol-sur-Ternoise, Pas-de-Calais), pt. 296 (Isbergues, Norent-Fontes, Pas-de-Calais).

- 97 Il en va de même dans des cas de sujet nul (phrases sans sujet PrS en position initiale), du type [onnerō] avec la gémination consonantique du clitique objet 'en' en position initiale (20) et (21) :

- 98 (20) 3^e Fasc., Carte 97 « (nous n') en aurons »

- 99 [onnerō]

pt. 255 (Jumel, Ailly-sur-Noye, Somme), pt. 264 (Varennnes, Acheux, Somme), pt. 266 (Blangy-sous-Poix, Poix, Somme), pt. 275 (Manin, Avesnes-le-Comte, Pas-de-Calais), pt. 276 (Ligny-Saint-Flochel, Saint-Pol-sur-Ternoise, Pas-de-Calais), pt. 277 (Candas, Bernaville, Somme), pt. 278 (Oneux, Le Nouvion-en-Ponthieu, Somme), pt. 279 (Lanchères, Saint-Valery-sur-Somme, Somme), pt. 283 (Verquigneul, Béthune, Pas-de-Calais), pt. 284 (Saint-Pol-sur-Ternoise, id., Pas-de-Calais), pt. 285 (Ramecourt, Saint-Pol-sur-Ternoise, Pas-de-Calais), pt. 287 (Teneur, Heuchin, Pas-de-Calais), pt. 288 (Torcy, Fruges, Pas-de-Calais), pt. 289 (Bois-Jean, Campagne-lez-Hesdins, Pas-de-Calais), pt. 296 (Isbergues, Norent-Fontes, Pas-de-Calais), pt. 298 (Nort-Leulinghem, Ardres-en-Calais, Pas-de-Calais), pt. 299 (Baincthun, Boulogne-sur-Mer Sud, Pas-de-Calais).

- 100 (20) 11^e Fasc., Carte 513 « (les arbres) en étaient (chargés) » - Gémination du Cl 'en'

[i nn etwɛt] = pt. 264 (Varennnes, Acheux, Somme), pt. 276 (Ligny-Saint-Flochel, Saint-Pol-sur-Ternoise, Pas-de-Calais), pt. 277 (Candas, Bernaville, Somme), pt. 285 (Ramecourt, Saint-Pol-sur-Ternoise, Pas-de-Calais), pt. 287 (Teneur, Heuchin, Pas-de-Calais).

- 101 Dans les dialectes septentrionaux de la France qui ont un sujet nul, dans certains cas le maintien du deuxième C_2V_2 devant voyelle initiale est préféré sans voyelle initiale pour les continuateurs de INDE. Ce sont les cas illustrés du 2^e Fasc., Carte 83 « j'en ai » en (17) ou encore dans le 11^e Fasc., Carte 513 « (les arbres) en étaient (chargés) » en (22) :

- 102 (22) Sujet nul/ pro drop, (C_1V_1) C_2V_2 , 'en' [nn], « en étaient »

(a)	Ø [nn ete] =	pt. 368	Ponts, Avranches, Manche
(b)	Ø [nn etjɔ̃] =	pt. 245	Plainval, Saint-Juste-en-Chaussée, Oise
(c)	Ø [nn etɔ̃t] =	pt. 295	Linselles, Tourcoing, Nord

- 103 Nous retrouvons la forme bisyllabique pleine dans le cas du français 'Il y en a *qui lle* font' [jãna killə fɔ̃], ainsi qu'en enclise dans le Fasc. 9^e, Carte 410 « dis-le-moi » [dimelle], où l'on constate une gémination dans la position en enclise du verbe à l'impératif en (24), avec géminée du clitique [ll], par exemple aux pts 263, 265, 266, 267, 270, 273, 274, 276, 280, 281, 287, 288, 296, Pas de Calais, Somme, Oise. La gémination pronominale dans cette carte est illustrée en (23) et (24) :

- 104 (23) 'Il y en a *qui lle* font' ; [jãna killə fɔ̃]

- 105 (24) Fasc. 9^e, Carte 410 « dis-le-moi » [dimelle]

pt. 253 (Bussy, Guiscard, Oise), pt. 262 (Vermand, id., Aisne), pt. 263 (Vrély, Rosières-en-Santerre, Somme), pt. 264 (Varennnes, Acheux, Somme), pt. 265 (Breilly, Picquigny, Somme), pt. 266 (Blangy-sous-Poix, Poix, Somme), pt. 267 (Bouttencourt, Gamaches, Somme), pt. 270 (Glageon, Trélon, Nord), pt. 273 (Vélu, Bertaincourt, Pas-de-Calais).

- 106 Domaine gascon :

[dillemɔk] pt. 760 (Léguevin, Haute-Garonne), pt. 771 (Carbonne, Haute-Garonne)
[dimmɛk] pt. 665 (Sarbazan, Roquefort, Landes)²⁸

- 107 La question phonologique d'une longueur sous-jacente pour le clitique objet ($C_1V_1C_2V_2$) se rapproche de celle posée par Carvalho (2010ms, 2017) concernant les formes du type : [illav] 'il le lave'. Cela est vrai notamment pour la carte 469 de l'ALF « je l'enverrai », où les géminées pourraient aussi dériver à la suite de l'élision du Cl_1S

(pronom sujet) par assimilation. Dans cette carte nous avons la gémination du proclitique dans presque tous les dialectes d'oïl, comme en français [ʒe ll ɑ̃verɛ], voir (25) :

108 (25) 11^e Fasc., Carte 469 « je l'enverrai » [ʒellɑ̃verɛ]:

pt. 284 (Saint-Pol-sur-Ternoise, Pas-de-Calais), pt. 208 (Chenou, Château-Landon, Seine-et-Marne).

109 Mais d'autres clitiques ont été observés à la 1^e Pers. :

(a)	[il ɑ̃vwɛdrɛj]	l pt. 509	Millac, l'Ile-Jourdain, Vienne
(b)	[il l ɑ̃vere]	pt. 511	(Pamproux, la Mothe Saint-Héraye, Deux-Sèvres), pt. 523 (Clavette, La Jarrie, Charente-Inférieure), pt. 505 (Chaillac, Saint-Benoit-du-Sault, Indre)
(c)	[hel lɑ̃vejɛ]	pt. 529	Angeduc, Barbezieux, Charente
(d)	[ell ɑ̃vijɛ]	pt. 800	Désertines, Montluçon-Est, Allier

110 Dans la carte 469 « je l'enverrai », une 'bande' commençant dans le Poitou-Charentes montre une voyelle à la 1^e Pers. en tant que pronom sujet, avec, éventuellement, une consonne latérale (*i*, *il*, *e*). Ce pronom de 1^e personne singulier peut être *i*, *il* ou *el* voire *hel*. Ce qui corrobore cette interprétation des données, c'est la concordance des points 523, 529, 511, 505 et 800, pour lesquels, sur les cartes 83 « j'en ai ; je l'ai » et 469 « je l'enverrai » on a les réponses suivantes :

111 (26) Cartes ALF 83 « j'en ai ; je l'ai » et 469 « je l'enverrai »

(a)	523	[il le]	[il l ɑ̃vere]
(b)	529	[hel le]	[hel l ɑ̃vejɛ]
(c)	511	[il l e]	[il l ɑ̃vere]
(d)	505	[il le]	[il l ɑ̃vere]
(e)	800	[el le]	[el l ɑ̃vijɛ]

112 Dans l'hypothèse où l'espacement noté par Gilliéron et Edmont rend compte du découpage morphologique, les pronoms sujets se terminent tous par une consonne latérale à la 1^e personne, ce qui rapproche ces formes du français 3^e Pers. [illav] 'il le lave'.

113 Cette alternance synchronique des formes [jell ɑ̃verɛ] et [il l ɑ̃vere] (carte 469) ou [il le] et [jelle] (carte 83), qui sont toutes à la 1^e personne dans les dialectes, suggèrent que la

gémignée ne dérive pas du pronom sujet, mais qu'il s'agit dans les deux cas du clitique objet gémigné correspondant à la même structure sous-jacente :

- 114 (27) $C_1V_1C_2V_2$ [il l e] 1^e Pers. 'je l'ai' ; ou [il l ãvere] 1^e Pers. 'je l'enverrai'

- 115 D'autres clitics subissent une élision, comme *me*, mais ne gémignent pas dans les cartes de l'ALF : il n'y a pas de gémination par exemple dans le 2^e Fasc., Carte 88 « et m'a », dans le 11^e Fasc., Carte 498 « qu'il m'étranglerait » [k i m etʁ ã glɔʁɛ] ²⁹. Le problème se pose de comprendre les exemples de la carte 24 1^e Fasc. ALF « tu vas » avec clitics gémignées :

(a)	ttË va =	pt 273	Vélu, Bertaincourt, Pas-de-Calais
(b)	ttË vo =	pt 285	Ramecourt, Saint-Pol-sur-Ternoise, Pas-de-Calais

- 116 Pour ces formes soit il s'agit de cas d'élision pour le pronom sujet *t(u)*, soit de la gémination du clitique objet *te* et un cas de sujet nul (*pro-drop*), avec gémination de l'objet en position initiale. Compte tenu du fait que le Cl objet *me* ne gémine pas dans les cartes 88 et 498, nous pouvons penser à l'élision du clitique sujet *t(u)* ici. Le cas de [ll] est plus complexe que les autres pronoms objet *me*, *te*, *se*. Les pronoms *me*, *te* et *se* deviennent *m'*, *t'*, s'devant une voyelle : [õ m/tãvi] 'on m'(t')envie', [il sãbʁas] 'ils s'embrassent', [ʒə nə tã vø pa] 'je ne t'en veux pas'. Mais *le* et *la* s'élident en *l'*, qui neutralise le genre, comme dans l'article défini, devant voyelle.

- 117 Il faut noter que les gémignées du clitique objet sont surtout picardes. Il y a des cas dans lesquels nous pouvons observer un *l* postconsonantique qui varie avec un *l* gémigné : *C+l* / [ll] en (28). C'est la variation que l'on peut observer sur les cartes de l'ALF 83 et 1154 :

- 118 (28) Gémignées et clusters de deux consonnes

(a) Carte 83	[jəllɛ] / [jlɛ]	« ..., je l'ai »
(b) Carte 1154	[ʒ l ã py rvy:]	« nous ne le revîmes plus »
		pt 242, dans l'Oise au sud de la Picardie

- 119 Le /l/ peut également suivre une consonne nasale (après négation), comme dans :

(c)	[õ n l avõ py rvy:]	au pt 235 dans l'Oise également
(d)	[nu n l ã py rvy:]	au point 274 dans le Pas-de-Calais, toujours en Picardie

- 120 Toutes ces formes ont une contrepartie gémignée dans le domaine picard puisqu'on a :

121 (29) Géminées en domaine picard

	C+l-	-ll-	Point ALF
(a)	[ʒ l ɔ̃ py rvy:]	[ʒe ll ɔ̃ py rvy:]	241
(b)	[ɔ̃ n l avɔ̃ py rvy:]	[ɔ̃ ne ll avɔ̃ py rvy:]	265
(c)	[nu n l ɔ̃ py rvy:]	[nu ne ll ɔ̃ py rvy:]	251, 261, 273

122 Dans le premier cas (type [ʒl]) les clitiques s'insèrent 'maximalement' sur le gabarit du verbe. Dans le deuxième cas, le clitique objet s'insère sur le site $C_1V_1C_2V_2$, mais le /l/ se propage à nouveau sur la position C vide du verbe (30) :

123 (30) Clusters [ʒl] et géminées [ll]

124 En accord avec l'idée de R. Walker (2000 : 121), qu'il existe une correspondance entre les niveaux morphologique et phonologique avec des contraintes de réalisation de morphème : « Realise-C : A morpheme must have some phonological exponent in the output »³⁰, nous proposons aussi que le clitique objet dispose toujours de deux positions C au niveau sous-jacent. Nous supposons en général que n'importe quel élément peut représenter un morphème : un *segment*, un ton ou un trait ; la consonne sous-jacente du clitique est un morphème représenté par une unité CV supplémentaire³¹. Cependant cette structure sous-jacente n'est pas suffisante à expliquer la variation entre la consonne géminée et la consonne simple du pronom objet. Une contrainte accentuelle licencie la consonne géminée dans les proclitiques, lorsque l'accent secondaire frappe la syllabe initiale, interprétation que nous allons détailler en Section 6 et 7.

5. L'interface syntaxe / phonologie dans la gémination des proclitiques en français et dans les dialectes d'oïl

125 La situation décrite en Section 4 nous conduit aux questions suivantes. Y a-t-il un groupe syntaxique ou prosodique à l'intérieur duquel la gémination peut ou ne peut pas avoir lieu ?

126 Pourquoi le clitique objet dispose-t-il d'une position sous-jacente vide à différence des autres pronoms et clitiques déterminants définis *le/la* ? Si l'on abandonne une représentation gabaritique 'latérale' (Section 4) pour une modélisation non autosegmentale, nous pouvons donner, dans le cadre d'une phonologie à base de constituants, une représentation équivalente des deux CV sous le format d'une chaîne

syntactique coïndexée ($\emptyset_c$ - C), réalisée [ll]. Les deux représentations phonologiques partagent la même idée, à savoir que la représentation sous-jacente du proclitique est une consonne géminée, et qu'une position consonantique ($\emptyset_c$ ou un CV) est licenciée dans des contextes spécifiques pour produire la séquence [tyllavy] 'tu l'as vu'³².

127 S'agit-il d'un conditionnement prosodique ? Nous faisons l'hypothèse que la géminée du pronom objet cliticisé (atone au départ) est conditionnée par une légitimation accentuelle³³.

128 L'approche phonologique choisie dans notre analyse à partir de cette section est fondée sur une phonologie des constituants, elle suit les principes syntaxiques en phonologie (et en morphologie)³⁴. Les constituants en phonologie et en syntaxe relèvent de deux propriétés partiellement partagées :

129 un format uniforme X' récursif (Levin, 1982; Smith, 1999; Sauzet, 1994a/b; Hulst, 2010 ; Russo, 2013a, 2019a/b)

une hiérarchie de constituants, soumise à l'hypothèse de l'étagement strict (*Strict Layer Hypothesis* Selkirk, 1981, 1984, 1986, 1995).

130 Dans la hiérarchie en (31) un constituant ne domine pas un autre constituant qui lui serait supérieur, la dominance s'exerce de haut en bas³⁵ :

131 (31) Hypothèse de l'étagement strict (SLH = *Strict Layer Hypothesis*) : *Hiérarchie prosodique*³⁶

Syntagme Phonologique PhPh (φ)

Mot prosodique PWd (ω)

Pied F (Σ)

Syllabe σ

More μ

132 Avant de passer au statut prosodique des proclitiques examinés (Section 8), à partir de la hiérarchie prosodique indiquée en (31), nous allons avancer quelques considérations sur leur statut syntaxique. Les proclitiques ont une position préverbale, leur position est fixe, et ils sont aussi phonologiquement atones. Nous avons observé en Section (4) que les clitiques accusatifs correspondent aux DPs (syntagmes déterminatifs) ayant une fonction d'objet direct, voir (32) et (33)³⁷ :

133 (32) Cas de proclise dans une structure simple

134 *Proximité structurale du clitique avec son support*

[Pierre [ait-T° [mang-V° [du pain]]]]	‘Pierre mangeait du pain’
[Pierre [ait-T° [mang-V° [le]]]]	‘Pierre le mangeait’
[E°- T° [maN ₃ -V [lə-Pron]]]	
[E°- Imp ^o [maN ₃ -Verbe [l-ə-Pron]]]	[lə mɑ̃ʒɛ]
[m-a-N-(₃ E°) [lə-Pron]]]	
(ma°(N))(₃ E°) [lə-Pron]]]	Constituants phonologiques
(l ə°) (ma°(N))(₃ E°)	

135 (33) Parenthésage, [ʒəllɛvy], ‘Je l’ai vu’

[ACC° [T° [V°

[T° [Aux° [PP

[ACC° [T° [Aux° [PP° [V le...

136 Dans le parenthésage général en (32) et en (33) on peut extraire le format : [ACC° [T° [V° [Cl]]]. Cette configuration abstraite indique que le pronom et le DP non pronominal occupent la même position de base (voir Section 4). On voit que ces clitiques ont la même position d’occurrence syntaxique que le correspondant non clitique et que la tête ACC° est pertinente pour le clitique.

137 L’optique syntaxique qui défend une analyse des pronoms clitiques du français comme arguments remonte à l’approche proposée pour le français par Kayne (1975, 1983), Rizzi (1986) ou encore par De Cat (2005). Kayne (1975, 1983) indique qu’il faut analyser les pronoms clitiques objets comme des arguments. Il montre que les pronoms clitiques objets du français sont en distribution complémentaire avec les DPs pleins correspondants. Les pronoms clitiques objets sont analysés en conséquence comme des arguments générés dans la même position que les DP pleins dans la structure profonde et sont ensuite déplacés dans leur position de surface où ils sont cliticisés au verbe. Les pronoms atones *le/la* remplacent un DP direct et sont toujours placés en position préverbale sauf à l’impératif. Ils se cliticisent sur un élément verbal, à la gauche de l’auxiliaire.

138 D’après l’analyse traditionnelle de Kayne (1991), la proclise du type ‘je l’ai’ est analysable comme une intégration du proclitique par la syllabation qui aboutit à une adjonction à gauche du verbe : [_F Cl [_F V [F]]]. Les clitiques doivent toujours s’adjoindre à la gauche d’une catégorie fonctionnelle par exemple T° ou ACC°³⁸.

139 L’analyse classique pour ce qui est du contexte de ‘je l’ai vu’ [ʒəllɛvy] est celle de la montée d’un clitique dans les phrases avec un temps composé à partir de la position Compl,VP. Le pronom clitique complément s’appuie sur l’auxiliaire et non sur le participe (sur une tête T° ou ACC°), avec un mouvement syntaxique de tête-à-tête (34) :

140 (34) Structure syntagmatique du proclitique objet [ll]/[l]

- 141 Le pronom objet accusatif est l'argument sémantique du verbe enchâssé 'voir' qui lui donne son rôle thématique, mais il doit se cliticiser sur la tête fonctionnelle (Frascarelli *et al.*, 2016), la plus haute T° ou ACC° (montée du pronom clitique)³⁹. Le clitique forme une tête complexe avec l'élément hôte (Aux). Nous pouvons appeler cette tête aussi ACC°. L'utilisation de la tête ACC° nous permet de rendre compte d'une propriété de la construction que nous analysons, à savoir de l'accord entre le participe passé et l'objet direct, si ce dernier est réalisé par le clitique. Ce mécanisme d'accord est le résultat de l'incorporation du clitique au participe V°.
- 142 Il semble donc que les clitiques peuvent être considérés comme des têtes, car ils effectuent un mouvement de tête à tête, ils sont générés dans des positions réservées aux projections maximales.
- 143 Si l'hypothèse que le clitique objet est une tête flexionnelle est correcte, cela a deux conséquences importantes concernant les clitiques en question : l'hypothèse de Kayne (1991) selon laquelle la seule stratégie disponible pour les clitiques est l'adjonction à gauche d'une tête fonctionnelle est trop restrictive. Le clitique et le verbe appartiennent à des systèmes fonctionnels différents, le clitique est une tête-F (= fonctionnelle), qui est supérieure à la tête verbale (voir Rouveret, 2018 pour le portugais européen).
- 144 On peut toutefois se demander si le clitique objet géminé [ll] est un clitique simple/ordinaire, ou 'spécial' (Perlmutter, 1971 ; Kayne, 1975, 1991 ; Zwicky, 1977 ; Miller et Monachesi, 2003 ; Anderson, 2005 ; Spencer & Luís, 2012), ou, encore, un affixe flexionnel lexicalement attaché à la racine ayant des interactions phonologiques et morphologiques avec sa base, le verbe. Les affixes sont des morphèmes flexionnels qui rentrent dans les règles de réécriture des éléments tels que le temps, l'aspect, la personne ou le nombre. L'affixe a besoin d'un élément auquel s'attacher, l'hôte du clitique, au côté gauche (si proclise) ou au côté droit (si enclise). Les clitiques pronominaux *le/la* ont un statut affixal. Contrairement à l'affixe, les clitiques ordinaires font preuve d'une sélection relativement libre de leur hôte. Ces derniers sont des mots visibles pour la syntaxe, ils reçoivent de la syntaxe un ordre linéaire par rapport à un autre objet visible⁴⁰.
- 145 De même que pour le licenciement de la consonne latente dans la liaison obligatoire, qui concerne les morphèmes placés à gauche d'une catégorie lexicale, la gémination du clitique serait un effet de cliticisation⁴¹.

- 146 Un point de vue, plus ‘morphologique’, argumente en faveur d’une analyse de ces éléments comme des affixes marqueurs d’accord. C’est l’approche défendue par Roberge (1990), Zribi-Hertz (1994), Auger (1995), Miller & Monachesi (2003) entre autres.
- 147 Nous suivons ici l’idée que les propriétés des clitiques objets sont très proches de celles des affixes flexionnels (des morphèmes liés). Si les clitiques jouissent d’une plus grande autonomie que les affixes, ils s’appuient phonologiquement à un hôte et forment avec lui un seul mot prosodique (Miller & Monachesi, 2003).

6. Aspects morphosyntaxiques et prosodiques du proclitique objet géminé [ll]. Vers une hypothèse accentuelle de la gémination des clitiques dans les langues de France

- 148 Dans notre approche morphologique fondée sur les morphèmes (morpheme-based *morphology*), nous partons du principe que les mots ont essentiellement la même structure syntaxique que les syntagmes (voir en particulier Selkirk, 1984 ; Baker, 1985 ; Williams, 1981 ; Di Sciullo & Williams, 1987 ; Scalise, 1988 ; Spencer, 1991 et 2004 ; Borer, 1998 ; Di Sciullo, 2005 ; Carnie, 2021), d’où l’usage du parenthésage indiquant des têtes flexionnelles (affixales) hiérarchisées dans les mots complexes en (32), (33) et (34)⁴².
- 149 Dans notre approche, l’inflexion et l’affixation sont essentiellement une forme de syntaxe ; la formation des mots se fonde sur des principes syntaxiques. Chaque racine (*stem*) est dans le domaine épilé de l’affixe (*spell-out domain*). La dérivation syntaxique (et morphologique) se produit *phase par phase* (Chomsky, 2000, 2001). Cette approche syntaxique de la morphologie peut se résumer par le fait qu’il existe une affixation syntaxique et que les affixes flexionnels peuvent être représentés par des nœuds (têtes) syntaxiques ayant des relations syntaxiques à l’intérieur des mots (Spencer, 2004 ; Rouveret, 2015 ; aussi Marantz, 1997, 2013). Notre approche de l’inflexion fait valoir que les morphèmes lexicaux ou fonctionnels peuvent être têtes de syntagmes et peuvent être incorporés dans la structure des mots. Ce qui est d’abord syllabé est la tête la plus haute à droite (selon le principe de la ‘tête à droite’, Williams, 1981 : 248⁴³). Le processus de syllabation / linéarisation dans le mot complexe commence à partir d’une tête morphologique, qui est la réalisation suffixale d’une tête syntaxique⁴⁴.
- 150 La gémination de [ll] concerne les morphèmes clitiques objets *le/la* à gauche de la catégorie lexicale (le verbe). On doit se demander s’il y a un caractère obligatoire de la gémination qui serait dû à un effet de cliticisation. La cliticisation n’est pas une condition suffisante, il faut également que ces proclitiques soient intégrés à un constituant rythmiquement accentué et la gémination semble l’effet de cette intégration, notamment de l’application de l’AS, l’accent secondaire au sein de ce constituant prosodique et syntaxique. Les auxiliaires se combinent avec les proclitiques objet pour former un constituant phonologiquement autonome PhPh (φ) (voir Section 7).
- 151 Les données de l’ALF suggèrent que les pronoms clitiques géminés *le/la* MSG et FSG ne doivent pas être traités tout simplement comme des pronoms clitiques arguments du

verbe, mais plutôt comme des affixes marqueurs d'accord avec un statut morphosyntaxique et une légitimation prosodique.

- 152 Pour leurs propriétés morpho-phonologiques, ces clitiques objets sont des affixes ; nous considérons le clitique objet [ll] comme un clitique phonologique et morphologique, qui se réalise différemment du clitique simple *le/la* (D°), article défini dans le DP. Il est spécial en raison de sa propriété morphosyntaxique et phonologique, et il acquiert une structure prosodique au niveau du syntagme phonologique PhPh (φ) (Section 7)⁴⁵. Des principes prosodiques associent les deux items syntaxiques, le verbe et le proclitique dans un seul constituant prosodique régi par des principes rythmiques.
- 153 Le clitique géminé [ll] a sa spécificité en ce que la linéarisation interne (= phonologique) est décisive : il se comporte syntaxiquement comme un morphème cliticisé qui forme une unité accentuelle avec la forme verbale⁴⁶. La cliticisation est la condition syntaxique qui déclenche la gémation, toutefois seulement quand elle est associée à une condition prosodique liée à l'accentuabilité au sein du PhPh (φ) : l'AS, l'accent secondaire au sein du syntagme verbal (Section 7). Une fois que le /l/ est syllabé en attaque d'un verbe à initiale vocalique, la cliticisation s'applique et la gémation du proclitique aussi dans le cas d'une tête auxiliaire enchâssée, comme résultat de la cliticisation obligatoire, et du fait qu'un accent secondaire rythmique (AS) frappe le clitique objet dans le constituant prosodique PhPh (φ). À propos des proclitiques du français, Delais-Roussarie (1999) a déjà suggéré qu'un accent contrastif peut frapper optionnellement la syllabe initiale des mots. Un accent de mot rythmique (secondaire) semble donc compatible avec l'atonicité initiale des proclitiques et avec une prosodie fondée sur l'accent de groupe final. D'après notre analyse cet accent rythmique (AS), qui frappe le pronom sujet dans les séquences [ty llavy], déclenche la gémation du pronom objet cliticisé. Le PhPh minimal (φ), qui constitue le domaine d'attribution de cet accent est le verbe et ses proclitiques. On pourrait le considérer comme un constituant (composé par le verbe et ses clitiques) intermédiaire entre le PWd (ω) et le PhPh (φ) (Vigário, 2010), en raison de ce qu'il ressemble à un mot prosodique PWd (ω) plus étendu⁴⁷. Ce fait suggère également de considérer les clitiques comme des affixes, en raison du fait qu'ils ont un comportement très proche. Un mécanisme lexical rattache lexicalement et prosodiquement les clitiques aux verbes⁴⁸. Ainsi, le rattachement du clitique objet à initiale gémée est soumis à des interactions morphophonologiques avec l'hôte et les autres éléments cliticisés à gauche dans le constituant phonologique PhPh (φ). L'interaction n'est pas la même avec tous les proclitiques, cela dépend du degré par lequel le proclitique est lexicalement et prosodiquement attaché à l'hôte (Gerlach, 2002). La forme gémée du clitique dépend de la prosodie du PhPh (φ).
- 154 Nous avons suggéré (Section 5) l'idée de considérer les clitiques objets comme des affixes marqueurs d'accord, et par conséquent pouvant aussi occuper la position d'une tête fonctionnelle (ce qui est considéré par Cardinaletti et Roberts, 2019 ; Madeira, 1992, 1993, pour certains clitiques). Dans le cas spécifique, il s'agirait de considérer le clitique objet une tête affixale morphologique (ACC°) ayant une linéarisation interne, phonologique, prosodique et morphologique⁴⁹.
- 155 Si l'on pose des morphèmes sans successivité on doit donner à la syllabation le pouvoir de créer la linéarité⁵⁰. Les morphèmes sont des réseaux de spécifications hétérogènes (sémantiques, catégorielles et phoniques). C'est le cas du pronom objet quand le contenu phonique de [ll] réalise sa forme sous-jacente complète de morphème,

composée de deux unités CV ou ($\emptyset_c$ - C). Il y a deux préalables à cette réalisation géminée : sa position syntaxique de pronom cliticisé, mais aussi l'AS, le licenciement prosodique qui s'applique au sein du constituant prosodique PhPh (φ) (Section 7). Dans le cas de gémiation [ll], le domaine de la cliticisation semble donc être prosodique : au niveau du constituant prosodique PhPh (φ). La gémiation du clitique objet argumente en faveur d'une analyse des clitiques objets comme des affixes marqueurs d'accord.

- 156 La syllabation créatrice de linéarité peut opérer à partir de matériau phonique
appartenant à plusieurs morphèmes, mais aussi à partir de matériau latent :
- 157 (35) Fragment de morphème latent composé de deux unités consonantiques
hiérarchisées ($\emptyset_{C-C}$) :

[1-(e)-CL [V CL 3SG ACC°
/
Ø₁

- 158 Le clitique est un effet de l'interprétation de la structure syntaxique par la phonologie.
C'est le cas de la position latente dans la structure du clitique géminé réalisé en surface
[ll] quand l'AS frappe le PrS dans la séquence des deux clitiques Cl₁Cl₂ : [,tyllavu].
- 159 Nous considérons donc le clitique géminé [ll] comme un pronom affixé incorporé,
marqueur d'accord, un affixe lexicalement attaché. Les pronoms clitiques objets
ressemblent à des affixes flexionnels plus qu'à des morphèmes indépendants.
- 160 Miller et Monachesi (2003) ont déjà suggéré que les pronoms clitiques objets du français
peuvent être analysés comme des affixes. Ils s'appuient sur le fait que les pronoms se
cliticisent à un mot adjacent et que le domaine de la clitisation est lexical et
morphosyntaxique, puisque leur hôte est un verbe. Nous ajoutons que le domaine de la
clitisation pour ce qui concerne [ll] est aussi prosodique.

7. Clitiques prosodiques. Une origine prosodique de la gémination des clitiques objets en français et dans les dialectes d'oïl?

- 161 Le constituant prosodique dans lequel les clitiques sont insérés avec l'auxiliaire et le verbe a été défini comme un constituant phonologique PhPh (φ), qui correspond ici à un mot prosodique étendu PWD (ω). Les clitiques sont inclus dans le domaine phonologique qui compte pour l'attribution de l'accent, notamment les proclitiques joue un rôle pour le calcul de l'AS, l'accent secondaire, alors que les enclitiques comptent dans le calcul de l'accent de groupe final.
- 162 Grâce à sa tête et à ses projections, un constituant phonologique PhPh (φ) domine un ou plusieurs pieds (F), donc le PhPh (φ) est accentué. Les mots fonctionnels en général ne sont pas accentués à différence des catégories lexicales⁵¹.
- 163 Les clitiques sont généralement différenciés en clitiques forts et faibles en ce que les premiers peuvent recevoir un accent et un statut de tête du constituant pied contrairement aux seconds.

- 164 Les clitiques objets directs sont appelés ‘pronoms faibles’ (= atones) aussi par Grevisse et Goosse (2008), dans le sens qu’ils ne peuvent pas former en principe un syntagme ou un constituant phonologique PhPh (φ). Dans d’autres termes, les mots fonctionnels forts peuvent être interprétés comme PWds, mais normalement les mots fonctionnels faibles ne peuvent pas remplir la catégorie de PWds à eux-seuls. Les mots fonctionnels faibles sont appelés ‘clitiques prosodiques’, « a morphosyntactic word which is not itself a PWd » (Selkirk, 1995)⁵².
- 165 Les mots fonctionnels, tels que les clitiques atones, sont adjoints au verbe pour former un constituant phonologique PhPh (φ), mais selon leur place dans le syntagme ces clitiques peuvent apparaître dans des langues sous une forme accentuée. C’est le cas de la position finale ou lorsque le pronom est prononcé isolément. Il y a également des clitiques qui possèdent des formes toniques (comme *moi*).
- Le syntagme phonologique peut définir aussi le domaine de la liaison en français, qui rappelle l’élision des clitiques devant voyelle (Selkirk, 1986 : 395)⁵³ :
- 166 (36) Syntagme Phonologique PhPh (φ) et liaison

(a)	(Sais-tu) (quand <u>ils</u> inviteront) (<u>un</u> autre grand <u>artiste</u>) ?
	(Ces très <u>aimables</u> enfants) (<u>en</u> ont avalé)

- 167 On pourra observer que les clitiques (sujet *ils* et partitif *en*) font partie du même groupe que le verbe et ne constituent pas un groupe clitique à part. Il en est de même pour le clitique objet pluriel *les* :

(b)	(Il veut <u>les</u> avoir) (pour Noël)
	(Si tu n’ <u>en</u> as plus besoin), (range-les), (alors)

- 168 Le syntagme phonologique, dans lequel des règles phonologiques ont lieu, reçoit en français un accent de groupe (Selkirk, 1986 ; Post, 2000)⁵⁴.
- 169 Déjà en français médiéval un constituant prosodique pouvait également recevoir un accent secondaire (= AS) (Chasle, 2006, 2008 ; Rainsford, 2011 ; Russo, 2013a/b). Celui-ci est rythmique et qualifié d’‘optionnel’, plus faible que l’accent de groupe final.
- 170 Comme nous l’avons vu avec la cliticisation dans la section précédente, les morphèmes et les groupes syntaxiques inaccentués ont tendance à prendre appui sur une unité accentuée de leur environnement immédiat avec laquelle ils forment un groupe rythmique.
- 171 En français la première syllabe d’un mot lexical n’est pas la seule candidate à l’assignation de l’AS, mais la syllabe initiale d’un constituant phonologique PhPh (φ) peut aussi recevoir cet accent, même si la syllabe frappée par l’AS est un clitique. L’accent secondaire tombe sur la première syllabe du groupe accentué (Di Cristo & Hirst, 1997 ; Peperkamp, 1998 ; Delais-Roussarie, 1999 ; Jun & Fougeron, 2000). Quel est l’effet d’un accent secondaire (AS) sur le clitique objet ?

172 L'AS initial, qui existait en ancien français où il coexistait avec un accent de mot, peut être réalisé sur un clitique dans le cas d'une chaîne de clitiques :

173 (37) L'AS au sein du PhPh (φ) :

il faut que je le lui en donne
AS

174 Lorsqu'à l'initiale d'un constituant phonologique PhPh (φ), un clitique atone peut recevoir l'AS.

175 Dans le cas d'une phrase affirmative avec un objet, telle que *Je ll'enverrai* (carte ALF 469), l'accent de groupe tomberait sur la dernière syllabe *Je ll'enverrai* et l'accent secondaire sur la première *Je ll'enverrai*. De même dans *tu l'as lu ?* (carte ALF 85) et [ɔllõ py rvy:] (carte ALF 1154).

176 Un accent secondaire permet à un pronom objet de forme atone de recevoir un accent rythmique. Nous faisons l'hypothèse que cet accent rythmique provoque la gémation de la consonne du proclitique objet dans le contexte syntaxique décrit. Deux contraintes s'imposent aux proclitiques pour que le clitique objet ait la forme géminée [ll] en surface : la position syntaxique cliticisée et l'AS dans le mot phonologique.

177 L'accent secondaire précède toujours le proclitique objet géminé, et semble donc être en position de pouvoir déclencher la gémation dans un constituant de type : PrS+[l-(e)-CL° [Aux° [V°. Toutefois, comment interpréter ce licenciement syntaxique et prosodique ? ⁵⁵

8. L'AS initial et la gémation prosodique à l'épreuve des données de l'ALF

178 Les données de l'ALF montrent un AS initial au sein du constituant phonologique dont fait partie le clitique objet ou un accent de groupe final appartenant au syntagme qui précède directement le proclitique, voir la carte 1181 « (le médecin) l'a saigné » :

179 (38) AS initial au sein du PhPh (φ)

(a)	[,tylla]	'tu ll'as lu ?'
(b)	[(øv)llaty]	'll'as-tu lu ?'
(c)	[,elloty]	'e ll'as-tu lu ?'
(d)	[,ʒellɛ]	'je ll'ai'
(e)	[,ʒell ävere]	'je ll'enverrai'
(f)	[,ɔllõ py rvy:]	'on ll'a p(l)us r(e)vu'
(g)	[,dimelle]	'dis-moi-le'

180 Ces données se situent également toutes en zone picarde⁵⁶.

181 Pour (a) et (b), les accents seraient séparés par une syllabe non accentuée, et les premières et dernières syllabes recevraient respectivement l'accent initial (AS) et l'accent final de groupe :

182 (39) AS et accent de groupe

(a)	[,tylla]	<u>tu</u> ll'as <u>lu</u> ?
(b)	[(øv)llaty]	ll'as-tu <u>lu</u> ?

183 Dans la forme non inversée (a) la gémation est précédée par l'accent initial secondaire, comme pour (44c) [elloty]. La forme en (a) correspond à celle où le proclitique sujet est accentué. C'est le cas également de [ʒell ãverɛ] et [ɔllɔ̃ py rvy:] en (40) pour lesquels l'accent secondaire initial tombe sur les pronoms sujets (l'accent de groupe principal final tombe, normalement, sur la dernière syllabe du verbe) :

184 (40) AS et Accent de groupe

(a)	[,ʒell ãverɛ]	<u>je</u> ll'enverrai
(b)	[,ɔllɔ̃ py rvy:]	<u>on</u> ll'a p(l)us r(e) <u>vu</u>

185 La gémation attestée dans l'occurrence (d) [ʒellɛ] paraît également imputable à l'accent secondaire initial. Jusqu'ici, les notations complémentaires de Gilliéron et Edmont concernaient la première partie d'un énoncé qui précède le proclitique, alors que pour (d) la partie non notée sur la carte 83 suit le verbe : « JE L'AI déjà entendu (le chant) ».

186 Les auxiliaires, mots fonctionnels qui ne peuvent pas porter d'accent de groupe, ne correspondent pas à la fin du domaine du PhPh (φ) et l'accent de groupe se trouve sur la syllabe finale de la tête verbale, donc :

187 (d) [ʒellɛ] déjà entendu

188 Le pronom sujet constitue la première syllabe du syntagme phonologique PhPh (φ) et peut recevoir l'AS. Là encore, comme en (a), (b), le proclitique objet géminé est précédé par l'AS⁵⁷.

189 Dans la forme llaty, le fait que les locuteurs conservent la géminée nous indique que l'épenthèse est postérieure à la structure sous-jacente qui possède deux unités gabaritiques dans l'UR.

190 Pour (c) [elloty], c'est la voyelle épenthétique [e] du picard qui reçoit l'accent secondaire et lu reçoit l'accent de groupe final :

191 (c) [e llo ty] lu

192 La forme en (c) [elloty] alterne avec (b) [llaty] dans le même domaine géographique, la région picarde. Auger (2010) et Auger & Villeneuve (2012 : 90-91) montrent que la voyelle épenthétique en picard s'insère à l'initiale d'un mot commençant par deux

consonnes consécutives lorsque celui-ci n'est pas précédé d'un mot avec une voyelle finale⁵⁸:

193 (41) Voyelle épenthétique en picard

(a)	no rb éyer passer		'nous regarder passer'
(b)	pour ér béyer		'pour regarder'
(c)	pour éc mincher	[pu.rek.mɛ̃.ʃe]	'pour commencer'
(d)	à cm incher	[ak.mɛ̃.ʃe]	'à commencer'

194 Cette épenthèse est productive également avant deux consonnes appartenant à deux clitiques différents Cl₁ et Cl₂ (Auger, 2010) :

195 (42) Voyelle épenthétique en picard avant les clitiques

(a)	qu' éj m'in vos	[keʒ.mɛ̃.vɔ]	'que je m'en vais'
(b)	est pu fort éq li		'c'est plus fort que lui'
(c)	ch'est à l' maison d'Ugène éq j' alloais		'c'est à la maison d'Eugène que j'allais'
(d)	qu'oz inséyonche éd l'attraper		'qu'on essaie de l'attraper'
(e)	[ko.zɛ̃.se.jɔ̃.ʃed.la.tra.pe]		/ *[ʃdel]

196 Le contexte avec géminées à l'initiale favorise donc la prononciation *elloty* qui coexiste avec *llaty*.

197 Comment interpréter la présence de la gémination du clitique objet après le syntagme nominal dans la carte 1181 « (le médecin) l'a saigné » ? Ici, la gémination ne suit pas le pronom sujet, comme dans la plupart des exemples cités. Est-t-elle due à l'accent primaire final du syntagme nominal, qui précède le clitique objet ?

198 L'accent secondaire initial n'est pas noté dans les cartes de l'ALF, alors que dans les cartes indiquées en (43) il est noté :

199 (43) Accent tonique dans l'ALF noté par Gilliéron et Edmond (1902-1910) :

1181	« (le médecin) l'a saigné »
1154	« nous ne le revîmes plus »
410	« dis-le-moi »
411	« dis-le-lui »
469	« je l'enverrai (à Paris) »

83	« j'en ai »
----	-------------

- 200 Ces cartes portent l'annotation (A), qui signifie qu'un accent tonique a été noté par Gilliéron et Edmont (1902-1910 ; cf. données ALF, Samaoui, 2015).
- 201 Si l'on prend la carte 1181, l'on peut diviser l'énoncé suivant en deux PhPh (φ) (selon la hiérarchie de Selkirk) :
- 202 (44) ALF Carte 1181
- 203 (le médecin)_{PhPh1} (lla se'ne)_{PhPh2}
- 204 Gilliéron et Edmont ont signalé par un diacritique la présence d'un accent sur la deuxième syllabe de *saigné*. En tant que verbe, *saigné* est l'élément le plus à droite et sa dernière syllabe se voit attribuer l'accent de groupe. L'accent noté dans l'ALF est celui du groupe.
- 205 L'article *le*, qui n'est pas un mot lexical, ne supporte pas l'AS au sein du PhPh₁ (φ), mais la première syllabe du nom peut le recevoir : le médecin. Comme *le médecin* est un PhPh (φ), celui-ci doit se voir attribuer un accent de groupe final : le médecin est immédiatement suivi d'un deuxième constituant prosodique (PhPh₂ φ), qui commence par un clitique objet dont la forme est géminée.
- 206 Dans l'hypothèse où le (PhPh₂) se verrait attribuer un accent secondaire initial, celui-ci tomberait sur *lla*. Il y aurait alors une syllabe non accentuée entre les deux accents (initial et final dans le PhPh₂ φ). L'accent initial du PhPh₂ suivrait immédiatement l'accent final du PhPh₁, ce qui est autorisé, en raison du fait que les accents appartiennent à des PhPh (φ) différents. Une situation de *stress-clash resolution* serait de rigueur à l'intérieur d'un même PhPh (φ) :
- 207 (45) Résolution du conflit accentuel

(a)	(le <u>médecin</u>) _{PhPh1} (lla se'ne) _{PhPh2}
(b)	(le <u>médecin</u> lla se'ne) _{PhPh}

- 208 Dans le cas de l'interprétation (b), la gémination du clitique objet peut être déclenchée par l'accent final du PhPh₁ (φ).

9. La gémination des enclitiques (type *dimelle*) un cas à part ?

- 209 Pour le dernier exemple de la liste en (38g), il s'agit de la seule forme où l'accent de groupe final tombe sur un clitique, sur l'enclitique dans [dimelle].
- 210 Il faut tout de même remarquer que le régime indirect est rempli par le pronom faible (Gossen, 1970) dans la forme enclitique [dimelle], ce que Rainsford (2011 : 207) a noté également pour les formes de français médiéval : « The data [...] suggest that strong forms [*scil.* pronouns] in post-verbal position generalize in all except Picard texts

before the 12th century »⁵⁹. On constate que le pronom datif *me* précède le pronom accusatif *le*.

- 211 Quant à l'inversion des régimes, celle-ci est variable en français populaire moderne où, selon les locuteurs, on aura *dis-le-moi*, *donne-le-moi* ou *dis-moi-le*, *donne-moi-le*. Nous avons précisé que les clitiques s'attachent à des niveaux prosodiques supérieurs au GC (groupe clitique), à savoir ici (φ) (Selkirk, 1996 ; Peperkamp, 1997 ; Vigario, 2010). Toutes ces formes sont analysables comme syntagmes phonologiques incluant le verbe, chacune d'elles forme un groupe accentuel avec un accent final⁶⁰.
- 212 L'intégration des clitiques dépend de leur relation structurale à l'hôte. La position finale du clitique objet dans *dimelle* fait de lui le porteur de l'accent de groupe. Cela peut être une des raisons pour laquelle la voyelle du clitique n'est pas un schwa. Rainsford (2011 : 196) suggère aussi que c'est « le seul cas de schwa étymologique qui accepte l'accent ».
- 213 En français, l'accentuation du pronom objet /lə/ en enclise (*prends-le*) remonte probablement au début du 12^e siècle (Rainsford 2011). Le syntagme phonologique requérant d'être accentué sur sa dernière syllabe (conséquence du passage à l'accent de groupe), le pronom objet indirect faible est remplacé par sa forme forte (*me* → *moi*) et les clitiques n'ayant aucune contrepartie forte (comme *le*) deviennent porteurs d'accent (Rainsford 2011 : 198). Cette accentuation va de pair avec la réalisation pleine de la voyelle (au lieu de schwa). Le dernier clitique postverbal (si plusieurs clitiques) du syntagme phonologique PhPh_1 (φ) reçoit l'accent de groupe. Dans le cas de compléments multiples, lorsque le régime indirect précède le régime direct (*dis-moi-le*) c'est le clitique objet direct qui est accentué. Cet ordre indirect-direct, avec accentuation du dernier clitique correspond aux données récoltées dans l'ALF où on trouve des géminées : *dimelle* pour « dis-le-moi ». DAT+ ACC au lieu de ACC + DAT, alors qu'en français les deux clitiques de 3^e personne apparaissent dans l'ordre ACC-DAT : « donne-le-moi » vs. « il me le donne ».
- 214 L'ordre d'enchâssement affixal est inversé en enclise par rapport au français, mais il s'agit de l'ordre qu'on trouve en proclise, avec un enchâssement identique : en proclise « il me le dit » l'ordre 'me' et 'le' reflète le degré d'enchâssement⁶¹.
- 215 Peut-on observer le cas contraire, où le régime direct précède le régime indirect et où *me/moi* subit une gémination ? Ce ne semble pas être le cas, pourtant une double gémination est observable dans la forme *dimmelle*.
- 216 En admettant que les proclitiques ainsi que les enclitiques puissent géminer via un accent secondaire, tous les cas de gémination, malgré leur diversité, pourraient alors être rapprochés. Est-ce réellement le cas ?

10. Indice à partir de l'italo-roman. Le *Raddoppiamento sintattico* (RS) et l'AS

- 217 Il est connu que le *Raddoppiamento Sintattico* (RS) de l'italien est un phénomène qui voit la consonne initiale d'un mot 2 (M_2) géminer lorsque précédée d'un mot 1 (M_1) oxytonique (cas de RS phonologique)⁶² :
- 218 (46) RS phonologique après les oxytons polysyllabiques

(a)	Déclencheur : accent de mot (final) de M ₁	
<i>città pulita</i>	città [pp]ulita	'ville propre'
<i>così dice</i>	così [dd]ice	'c'est ce qu'il dit'
(b)	RS après un monosyllabe tonique	
<i>è vero</i>	è [vv]ero	'c'est vrai'
<i>dà pane</i>	dà [pp]ane	'(il) donne du pain'
<i>tu lanci</i>	tu [ll]anci	'tu jettes'

- 219 Russo (2013a) réunit le RS dans les groupes enclitiques et proclitiques de l'italien et ses dialectes médiévaux et modernes en une même origine grâce à la structure accentuelle et rythmique de l'italien. Celle-ci est sensible à la quantité en ce qui concerne l'attribution de l'accent, qui ne peut tomber que sur une syllabe lourde bimoraïque ou trimoraïque selon une contrainte STRESS-TO-WEIGHT STW (Repetti, 1991 ; Chasle, 2006 ; Russo, 2013a/b, 2019c, 2021 ; Sahmaoui, 2015 ; Jacobs, 1994, 2019). Le RS semble être possible grâce à une consonne latente sous-spécifiée dans le premier (M₁) des deux mots impliqués dans le RS⁶³, déclenchée soit par l'accent primaire soit par l'accent secondaire dans le groupe proclitique afin de respecter le pied, un trochée maximalement trimoraïque. Cette position latente permet à la consonne initiale (#C-) du deuxième mot (M₂) de géminer.
- 220 Ce phénomène, une gémiation de type accentuel, a existé également en ancien français ou en ancien occitan (Russo, 2010, 2013a/b ; Chasle, 2006, 2008)⁶⁴.
- 221 (47) RS en ancien gallo-roman et en ancien italo-roman (Russo, 2013b : 82)

(a)	Occitan médiéval : Boèce	<u>a ssa</u> part v.105	AD /a _{oc} / = M ₁
(b)	Neapolitan medieval:	<u>a llato</u> 102r 49	text: Ferraiolo

- 222 Pour ce qui est de l'italien, sous l'effet de l'accent (primaire mais aussi secondaire) la consonne latente permettrait au RS de l'italien de satisfaire la contrainte suivant laquelle la tête d'un pied doit être une syllabe lourde, bimoraïque ou trimoraïque (Russo, 2013a/b, 2019c, 2021). Le français n'est pas sensible à la quantité (ni vocalique ni consonantique), mais il a eu un accent de mot avant le 13^e s., ainsi qu'un accent secondaire rythmique (Marchello-Nizia, 1999 ; Chasle, 2006, 2008 ; Russo, 2010, 2013a ; Rainsford 2011), similaire à celui de l'italien qui tombe principalement sur la première syllabe d'un constituant syntaxique et d'un syntagme phonologique PhPh (φ). Il semble qu'un accent secondaire ait pu déclencher un RS aussi en ancien français ainsi qu'en ancien occitan.
- 223 Les monosyllabes atones, qui activent le RS reçoivent un accent secondaire en fonction des règles suivantes, valables pour l'italien médiéval et l'ancien gallo-roman et définies

en général pour l'italien de la façon suivante (Vogel & Scalise, 1982 ; Peperkamp, 1997 ; Chasle, 2006, 2008 ; Russo, 2010, 2013a/b) :

- 224 (48) Règles d'assignation pour l'accent secondaire rythmique (AS) au sein du PhPh (φ)

(a)	accentuer la syllabe initiale
(b)	accentuer les syllabes en ordre alterné
(c)	ne pas laisser plus de deux syllabes adjacentes inaccentuées

- 225 Appliquées au groupe proclitique de l'ancien français, ces règles produisent des séquences accentuées comme (Russo, 2013a : 174) :

- 226 (49) RS en ancien français déclenché par l'AS

s _i -ll _{or} -d _{ist}	'il leur dit ceci'	<i>La vie de Saint-Léger</i>	fin 10 ^e s.
--	--------------------	------------------------------	------------------------

- 227 où M₁, en position d'accent secondaire (l'adverbe latin SĪC), déclenche le RS de la -C# de M₂.

- 228 Cela est très similaire à ce que nous pouvons noter en italien médiéval dans le cas d'un groupe clitique (en proclise) : la gémination a lieu principalement sur le pronom objet (singulier ou pluriel) (Russo, 2013a : 228) :

- 229 (50) RS dans les séquences proclitiques en italo-roman médiéval au sein du PhPh (φ)⁶⁵

(a)	Ancien <i>Urbinate</i>	(<i>me llo remanni</i>) φ	(13 ^e s., <i>Laudi della Scuola Urbinate</i>)
(b)	Ancien <i>Pisan</i>	(<i>ne lli mena</i>) φ	(fin 13 ^e s., <i>Bestiario toscano</i>)
(c)	Ancien <i>Romanesco</i>	(<i>me llo contradice</i>) φ	(1310, <i>Leggenda Transito</i>)

- 230 Les clitiques pronominaux monosyllabiques impliqués dans la gémination du clitique qui les suit ne sont pas considérés par la littérature traditionnelle comme faisant partie des déclencheurs du RS en italien (mais voir Formentin, 1994 ; Waltereit, 2004 ; Giuliani, 2010 ; Russo, 2013a, 2019c, 2021). L'accent secondaire (AS) peut expliquer le RS dans ces cas, il agit dans un contexte syntaxique et prosodique qui implique une cliticisation au verbe et une relation au sein du PhPh (φ) entre le Cl₁Cl₂ selon laquelle le premier proclitique en position initiale porte l'accent secondaire (Russo, 2013a/b ; Sahmaoui, 2015).

- 231 En outre, pour respecter la contrainte accentuelle des trois mores, selon laquelle la place de l'accent est limitée en italo-roman à l'une des trois dernières mores du mot phonologique (Spagnoletti & Dominicy, 1992 ; Miller & Monachesi, 2003 ; Russo, 2013a/b, 2019c, 2021), lors d'une suite de clitiques en enclise, l'accent primaire (tonique) se déplacerait sur la syllabe pénultième du constituant PhPh (φ) verbe-clitique, ce qui correspond à l'accentuation du premier clitique (Cl₁). La latérale du second clitique

241 Gossen précise dans sa grammaire du picard que la forme faible *me* (dont la forme forte est *mi*), est accentuée en position postverbale dans le cas de l'impératif. Ce serait également le cas du clitique *te*, mais il ne note rien à propos du clitique de troisième personne, « l'emploi du pronom accentué *me*, *te* après l'impératif affirmatif est un trait propre à l'ancien picard » (Gossen 1951 : 122). En outre, en ancien picard comme dans « les autres parlers d'oïl du moyen âge », l'ordre des clitiques était objet direct-indirect. L'ordre « *me le* » serait donc moderne. Se pourrait-il que la gémination du clitique de troisième personne après le clitique indirect soit due à une trace de l'accentuation de *me* ? Si c'était le cas, l'interprétation de la géminée dans *dimelle* serait similaire à celle de l'italien, où l'accent paroxytonique et la contrainte des trois mores déclenchent la gémination :

242 (53) L'accent tonique détermine la gémination (le RS) du clitique postverbal

+	*
+	*
g i t t o s e l l i	d i m e l l e

243 En admettant que les règles d'assignation de l'accent secondaire en italien soient similaires à celles du français, alors on peut se demander pourquoi seules les latérales des clitiques objets géminent et pas les consonnes des autres clitiques (jusqu'à preuve du contraire). Car en italien d'autres clitiques que celui de troisième personne peuvent géminer en position Cl₂ au sein d'un groupe clitique où le Cl₁ est accentué (Russo 2013a : 230) :

244 (54) Gémination des proclitiques dans les anciens dialectes italo-roman au sein du PhPh (φ) déclenchée par l'AS

(a)	Ancien <i>Urbinate</i>	Denanti (<u>me</u> tte smira)φ	(13 ^e s., <i>Laudi Urbinate</i>)
(b)	Ancien <i>Todino</i>	(<u>me</u> sse lassa)φ	(13 ^e s., <i>Jacopone da Todi</i>)
(c)	Ancien <i>Todino</i>	(<u>me</u> tte rendo)φ	(13 ^e s., <i>Jacopone da Todi</i>)
(d)	Ancien <i>Lucchese</i>	(<u>te</u> nne volesse)φ	(1384, <i>Ingiurie lucchesi</i>)
(e)	Ancien <i>Lucchese</i>	(<u>ve</u> nne pentrete)φ	(1384, <i>Ingiurie lucchesi</i>)
(f)	Ancien <i>Pisano</i>	(<u>vi</u> sse ravoluppa)φ	(fin 13 ^e s., <i>Bestiario toscano</i>)
(g)	Ancien <i>Romanesco</i>	se non (<u>me</u> tte consenti)φ	(1258, <i>Storie de Troia e de Roma</i>)
(h)	Ancien <i>Romanesco</i>	(<u>me</u> lla conservassi)φ	(14 ^e <i>Anonimo Porta</i>)
(i)	Ancien <i>Romanesco</i>	(<u>me</u> llo contradice)φ	(14 ^e <i>Anonimo Porta</i>)
(j)	Ancien <i>Aquilano</i>	(<u>me</u> nne vone)φ	(1362, <i>Buccio di Ranallo</i>)
(k)	Ancien <i>Aquilano</i>	(<u>me</u> sse scarcia)φ	(1362, <i>Buccio di Ranallo</i>)

245 En italien l'accent secondaire déclenche, au sein d'un groupe proclitique, la gémination de la consonne initiale du clitique qui suit la syllabe accentuée, ce qui paraît similaire à notre analyse des formes de l'ALF :

246 (55) Gémination déclenchée par l'AS au sein du PhPh (φ) dans les données de l'ALF

(a)	[ʒellɛ]	déjà entendu
(b)	[tylla]	lu ?
(c)	[e llo ty]	lu ?
(d)	[ʒell äverɛ]	à Paris
(e)	Il partit au bout d'une semaine	[ɔllō py rvy:]

247 où nous avons supposé que l'accent secondaire tombe sur le premier clitique tandis que le clitique objet en deuxième position gémme. Et si la syllabe initiale devait être lourde ?

11. Conclusions

248 En ce qui concerne les proclitiques, l'accent secondaire initial nous permet de faire une prédiction : dans le cas où plus de deux proclitiques (P) sont présents, seul P_2 , qui suit la syllabe initiale accentuée aura la possibilité de géminer (a) :

249 (56) Gémination déclenchée par l'AS

(a)			
	+	Gem	NoGem
	P_1	P_2	P_3

250 On aurait donc par exemple (a) mais pas (b) :

(a)	
	+
	Je te l'offre
(b)	
	+
	*Je te ll'offre

251 On a observé pour le cas du RS en italien que la gémination répondait à la contrainte qu'a une syllabe accentuée d'être lourde. Cette condition n'est a priori pas nécessaire

au français et pourtant, si nous faisons en sorte que dans l'exemple ci-dessus ce soit le cas, alors nous aurions (a) qui n'a jamais été ni entendu ni attesté ni noté en français, mais nous aurions plus probablement (b) ou (c) :

252 (57) Gémiation accentuelle ?

(a)	
	+
	*Je tte l'offre
(b)	
	+
	Je t'l'offre
(c)	
	+
	J'te ll'offre

253 L'éventualité de (a), impossible en français, laisse supposer que pour être en coda ou former une gémignée, la consonne ne peut rester rattachée à son noyau. Ce dernier doit être élidé, comme c'est le cas du schwa de /tə/ en (b).

254 Les formes en (a) et (b) représentent la possibilité qu'à la syllabe initiale, sous le coup éventuel de l'AS, de gémier ou non. S'agit-il d'un paramètre ? Il le semble bien car dans la région picarde, pour la même entrée (« je l'ai », carte 83 de l'ALF) on observe deux formes 'canoniques' : [ʒellɛ] et [ʒlɛ]. La première peut être interprétée comme obéissant au principe de l'italien qui requiert que la syllabe à laquelle est assigné l'accent secondaire soit lourde. La seconde en déroge, comme on s'y attend en français, et supprime le schwa sans se soucier du poids de la syllabe initiale.

255 Qui plus est, supposer un tel paramètre pour le français explique également pourquoi le clitique ne gémie pas devant une consonne, même (et surtout) si sa voyelle est élidée, car dans ce cas, sa consonne latérale se trouve en coda de la syllabe initiale (a/b) :

256 (58) Aucune gémiation si le P₂ précède une consonne

(a)		(b)	
	+		+
	Je l'pense		Je l'prends

257 Dans le cas où le paramétrage d'un locuteur ne nécessite pas d'accent secondaire ou ne nécessite pas que la syllabe accentuée soit lourde, les formes en (58a et b) pourront être prononcées « *J'le pense ; J'le prends* ».

258 Il semble que la disparition du RS en ancien français (Russo, 2010, 2013a : 234 ; Chasle, 2006, 2008) soit liée à la disparition de l'accent de mot et de l'AS. Le picard aura-t-il

gardé des traces de cet AS ? Si c'est le cas, pourquoi la gémiation est-elle limitée au proclitique objet de troisième personne *le/la* géminé en P_2 ? Une question que l'on peut se poser à présent est la suivante : l'accent de groupe secondaire initial est-il réapparu en français ou est-il resté actif dans ces formes proclitiques qui en portent la trace ?

- 259 L'attribution d'un accent de groupe initial permettrait en outre de rendre compte de la non gémiation de /l/ de l'article défini masculin singulier. En effet, deux accents initiaux ne peuvent pas être attribués, le plus légitime est celui tombant sur la première syllabe du *content word*, le mot lexical. Et alors que le clitique objet géminé est précédé de l'accent, la configuration est inverse pour les clitiques articles qui ne peuvent pas former la coda d'une syllabe accentuée :

- 260 (59) Impossibilité de géminer pour l'article défini :

(a)			(b)		
	le	professeur	l'	intrus	

- 261 Le fait que l'on trouve des géminées dans les parlers picards, québécois et français populaire doit nous amener à nous interroger sur ce que ces dialectes ont de commun.
- 262 Nous avons essayé de rendre compte du fait qu'une langue qui proscriit un certain schéma phonologique (ici, les géminées) puisse y recourir afin de 'sauvegarder' un morphème. Il s'agit d'une solution pour résoudre l'ambiguïté ?
- 263 La gémiation constitue donc un problème qui peut être vu de différentes manières. La plus concluante semble être l'hypothèse d'une gémiation sous l'effet de l'AS, associée au paramètre STW (STRESS-TO-WEIGHT) de la syllabe accentuée. Cette analyse présente l'avantage de faire des prédictions sur les variations clitique simple/clitique géminé (*Je t'offre/J'te ll'offre*). Ce nouvel éclairage remet en cause un certain nombre de conceptions sur le français moderne, comme l'existence d'un AS restreint jusqu'ici aux mots lexicaux ou la disparition du RS en français. Ces faits ouvrent à partir du proclitique géminé /l/ de nouvelles perspectives sur la prosodie du français.

Annexe: Carte de l'ALF

BIBLIOGRAPHIE

ALCe = Dubuisson, Pierrette, *Atlas linguistique et ethnographique du Centre*, 3 vol., Paris, Éditions du CNRS/CNRS Éditions, 1971–1982.

ALF = GILLIÉRON, Jules & EDMONT, Edmond, *Atlas linguistique de la France (ALF)*, 20 vol., Paris, 1902-1920.

ALPIC = CARTON, Fernand & LEBÈGUE, Maurice, *Atlas linguistique et ethnographique picard*, 2 vol., Paris, 1989-1999.

ANDERSON, Stephen R., 2005, *Aspects of the theory of clitics*, Oxford.

ANDERSON, Stephen R., 1992, *A-Morphous Morphology*, Cambridge.

AUGER, Julie, 2010, « Picard et français : la grammaire de la différence », *Langue française* 4.168, 19-34.

AUGER Julie & VILLENEUVE Anne-José, 2012, « L'épenthèse vocalique en picard et en français », in *Études de linguistique gallo-romane*, éd. Mario Barra-Jover, Guylaine Brun-Trigaud, Jean-Philippe Dalbera, Patrick Sauzet, Tobias Scheer, Saint-Denis, 87-101.

BAKER, Mark, 1985, « The mirror principle and morphosyntactic explanation », *Linguistic Inquiry* 16, 373-415.

BENUA, Laura, 2000, *Phonological Relations Between Words*, London & New York, Routledge.

- BENUA, Laura, 1997, *Transderivational Identity: Phonological Relations Between Words*. PhD Dissertation, University of Massachusetts, Amherst.
- BOERSMA, Paul, 2000, *The OCP in the perception grammar*. Rutgers Optimality Archive 435, http://www.fon.hum.uva.nl/paul/papers/ocp_perc.pdf
- BORER, Hagit, 1998, *Morphology and syntax*, éd. Andrew Spencer, Arnold M. Zwicky, *The handbook of morphology*, Oxford, 151-90.
- CARDINALETTI, Anna & Ian ROBERTS, 2019, Clause structure and X-second, éd. Ian Roberts, *Diachronic and Comparative Syntax*, 369-415.
- CARNIE, Andrew, 2021, *Syntax. A generative introduction*, Oxford, Wiley-Blackwell.
- CARVALHO, Joaquim Brandão, 2018, « Je ll'ai vu: Perception-driven allomorphic optimization of French l' », *Probus* 30.1, 47-66. <https://doi.org/10.1515/probus-2017-0009>
- CHASLE, Nathalie, 2008, « Manifestation de la latence en ancien français aux X^{ème} et XI^{ème} siècles : liaison et redoublement syntaxique », éd. Jacques Durand, Benoît Habert, Bernard Laks, Congrès mondial de linguistique française (Paris, 9-12 juillet 2008), Paris, 1645-1656, Actes online : <https://doi.org/10.1051/cmlf08175>
- CHASLE, Nathalie, 2006, *Les consonnes latentes en contexte de liaison et de redoublement syntaxique : une analyse unifiée*, Mémoire de Master2 en Sciences du Langage, Université Paris 8, sous la direction de Michela Russo.
- CHOMSKY, Noam, 2001, « Derivation by phase », *Ken Hale: a Life in Language*, éd. Michael Kenstowicz, Cambridge, MA, 1-52.
- CHOMSKY, Noam, 2000, *New Horizons in the Study of Language and Mind*, Cambridge.
- DAUZAT, Albert, 1939, « Qui est-ce qui ll'a, je ll'ai », *Le français moderne* 7, 70-71.
- DE CAT, Cécile, 2005, "French subject clitics are not agreement markers", *Lingua* 115 (9), 1195-1219.
- DI CRISTO, Albert & HIRST, Daniel J., 1997, « L'accentuation non emphatique en français », éd. Jean Perrot, *Polyphonie pour Ivan Fónagy*, Paris, 71-102.
- DELAIS-ROUSSARIE, Elisabeth, 1999, « Accentuation et réalisation des clitiques en français », *Cahiers de Grammaire* 24, 17-37.
- DI SCIULLO, Anna Maria, 2005, *Asymmetry in Morphology*, Cambridge, MA/London.
- DI SCIULLO, Anna Maria & WILLIAMS, Edwin, 1987, *On the definition of word*, Cambridge, MA/London.
- DOBROVIE-SORIN, Carmen, 1994, *The Syntax of Romanian: Comparative Studies in Romance*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- EMBICK, David, 2013, « Morphemes and morphophonological loci », éd. Ora Matushansky, Alec Marantz, *Distributed Morphology Today: Morphemes for Morris Halle*, Cambridge, MA, 151-165.
- FANCIULLO, Franco, 2013, *Raddoppiamento Sintattico e ricostruzione linguistica nel Sud italiano*, Pisa, 1997.
- FONTANA, Josep M., 1996, « Phonology and syntax in the interpretation of the Tobler-Mussafia Law », éd. Halpern, Aaron, Zwicky, Arnold, *Approaching Second: Second Position Clitics and Related Phenomena*. Stanford, CA, 41-83.
- FONTANA, Josep M., 1993, *Phrase structure and the history of clitics in the history of Spanish*. Ph.D. thesis, University of Pennsylvania.

- FORMENTIN, Vittorio, 1994, « Dei continuatori di ILLE in antico napoletano », *Studi Linguistici Italiani* 20, 40-93 et 196-233.
- FRASCARELLI, Mara, RAMAGLIA Francesca & CORPINA, Barbara, 2016, *Elementi di sintassi*, Cesena/Roma.
- GERLACH, Birgit, 2002, *Clitics Between Syntax and Lexicon*, Amsterdam.
- GIULIANI, Mariafrancesca, 2010, « La notazione del raddoppiamento consonantico interno ai nessi clitici nelle scritture italo-romanze delle origini », éd. Maria Iliescu, Paul Danler & Heidi Siller-Runggaldier, XXV^e CILPR *Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Innsbruck, 3-8 septembre 2007, Berlino, 87-95.
- GOSSEN, Charles Théodore, 1970, *Grammaire de l'ancien Picard*, Paris.
- GOSSEN, Charles Théodore, 1951, *Petite grammaire de l'ancien picard*, Paris.
- GREVISSE, Maurice & GOOSSE, André, 2008, *Le bon usage : grammaire française*, 14^{ème} édition, Paris.
- HALLE, Morris & MARANTZ Alec, 1994, "Some key features of Distributed Morphology", éd. Andrew Carnie, Heidi Harley, Tony Bures, *MIT Working Papers in Linguistics (MITWPL)* 21, 275-288.
- HALLE, Morris & MARANTZ Alec, 1993, « Distributed morphology and the pieces of inflection », éd. Ken Hale & Jay Keyser, *The View from Building 20*, Cambridge, MA, 53-109.
- HALPERN, Aaron, 1992, *Topics in the Placement and Morphology of Clitics*, Ph.D. thesis, Stanford University, CA.
- HAYES, Bruce, 1995, *Metrical Stress Theory. Principles and Case Studies*, Chicago/London, The University of Chicago Press.
- HAYES, Bruce, 1989, « Compensatory Lengthening in Moraic Phonology », *Linguistic Inquiry* 20, 253-306.
- HEAP David, OLIVIERI Michèle & PALASIS Katerina, 2017, « Clitic Pronouns », in Elisabeth Stark & Andreas Dufter, *Manual of Romance Morphosyntax and Syntax*. Berlin, 183-229.
- HYMAN, Larry, 1985, *A Theory of phonological Weight*. Dordrecht, Holland; Cinnaminson, U.S.A: Foris Publications.
- ITÔ, Junko & MESTER Armin, 2007, « Systemic markedness and faithfulness », *Proceedings of Chicago Linguistics Society* 39, 2003, Chicago: Department of Linguistics, University of Chicago.
- JACOBS, Haïke, 2019, « On the relevance of the uneven moraic trochee foot in OT: trochaic lengthening and syncope », éd. Szpyra-Kozłowska & Marek Radomski, *Phonetics and Phonology in action*, Berne, 177-190.
- JACOBS, Haïke, 1994, « Catalexis and Stress in Romance », éd. Michael L. Mazzola, *Issues and Theory in Romance Linguistics*, Washington, 49-65.
- JUN, Sun-Ah & FOUGERON, Cécile, 2000, « A Phonological Model of French Intonation », éd. Antonio Botinis, *Intonation: Analysis, Modeling and Technology*, Dordrecht, 209-242.
- KAGER, René, 1999, *Optimality Theory*, Cambridge, Cambridge University Press.
- KAYNE, Richard, S., 2000, *Parameters and Universals*, Oxford.
- KAYNE, Richard, S., 1991, « Romance clitics, verb movement, and PRO », *Linguistic Inquiry* 22.4, 647-686.
- KAYNE, Richard, S., 1983, « Connectedness », *Linguistic Inquiry* 14, 223-249.

- KAYNE, Richard, S., 1975, *French Syntax*, Cambridge (MIT).
- KLAVANS, Judith L., 1985, « The independence of syntax and phonology in cliticization », *Language*, 61, 95-120.
- KRÄMER, Martin, 2009, *The Phonology of Italian*, Oxford.
- HULST VAN DER, Harry, 2010, *Recursion and Human Language*, Studies in generative grammar, Berlin.
- KEINE, Stefan & Gereon MÜLLER, 2015, « Differential argument encoding by impoverishment », éd. éd. Ina Bornkessel-Schlesewsky, Andrej Malchukov, Marc D. Richards, *Scales and hierarchies: A cross-disciplinary perspective*, Berlin, 75-130.
- LARSEN, Bergeton Uffe, 1998, « Vowel length, Raddoppiamento Sintattico and the selection of the definite article in Italian », éd. Patrick Sauzet *Langues et Grammaire II-III, Phonologie*, Université Paris 8, 87-102.
- LEVIN, Juliette, 1982, *A metrical theory of syllabicity*, PhD dissertation, Cambridge, MA.
- LEVIN, Juliette, 1984, « Conditions on syllable structure and categories in Klamath phonology », *Proceedings of the West Coast Conference on Formal Linguistics. WCCFL 3*, 158-169.
- LEVIN, Juliette, 1987, « Constraints on syllabification in French: Eliminating truncation rules », éd. David Birdsong, Montreuil, Jean-Pierre, *Advances in Romance linguistics*, Dordrecht, 253-273.
- LOWENSTAMM, Jean, 1999, « The Beginning of the Word », in *Phonologika 1996, Syllables!?*, éd. John Rennison, Kühnhammer, Klaus, 153-166
- LOWENSTAMM, Jean, 1996, « CV as the only syllable type », éd. Jacques Durand, Bernard Laks, *Current trends in Phonology. Models and Methods*, Salford, Manchester, 419-441.
- MADEIRA, Ana, 1992, *On Clitic Placement in European Portuguese*, éd. Hans van de Koot, *UCL Working Papers in Linguistics 4*, University College, London.
- MARANTZ Alec, 2013, « No escape from morphemes in morphological processing », *Language and Cognitive Processes* 28 .7, 905-916.
- MARANTZ Alec, 1997, « No escape from syntax: don't try morphological analysis in the privacy of your own lexicon », *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics 4*, 201-225.
- MARCHELLO-NIZIA, Christiane, 1999, *Le français en diachronie : douze siècles d'évolution*, Paris.
- MCCARTHY, John J., 2005, « Optimal paradigms », éd. éd. Laura J. Downing, T. Alan Hall, Renate Raffelsiefen, *Paradigms in phonological theory*, Oxford, 170-210.
- MCCARTHY, John J. & Alan PRINCE, 1995, *Faithfulness and reduplicative identity*, éd. Jill Beckman, Laura Walsh Dickey & Suzanne Urbanczyk, *University of Massachusetts Occasional Papers in Linguistics 18: Papers in Optimality Theory*, 249-384. Amherst, MA: Graduate Linguistic Student Association.
- MCCARTHY, John J. & Alan PRINCE, 1994, « The emergence of the unmarked: Optimality in prosodic morphology », *Papers from the Annual Meeting of the North East Linguistic Society 24*, 333-379.
- MILLER, Philip & Paola MONACHESI, 2003, « Les pronoms clitiques dans les langues romanes », éd. Godard, Danièle, *Les langues romanes, problèmes de la phrase simple*, Paris, 67-123. Traduit en anglais : *Clitic pronouns in the Romance languages*, éd. Godard, Danièle, *The Romance Languages*, Stanford, 53-106.
- MORIN, Annick, 2003, « Diachrony and Synchrony of /l/ gemination in Quebec French », *Actes du Congrès de l'Association Canadienne de Linguistique*, Université Concordia, Montréal, du 29 - 31 mai 2010, éd. Melinda Heijl, 2010, <http://cla-acl.ca/actes-2010-proceedings/>

- MORIN, Yves Charles, 2019, « L'augment clitique *le* dans le français du Poitou à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle : un effet du substrat ? », *Langages* 215.3, 73-88.
- MORIN, Yves Charles, 2007, « Tu l'as vu ? Les sources de la gémination du pronom clitique objet élide en français », XXV^e *Congres international de Linguistique et Philologie Romane* (CILPR) 2007, Innsbruck du 3 au 8 septembre.
- MORIN, Yves Charles, 1979, « La morphophonologie des pronoms clitiques en français populaire », *Cahier de linguistique* 9, 1-36.
- MOONEY, Robert, 2019, *La variation de la morphologie pronominale dans les variétés occitanes parlées dans les Alpes-Maritimes*, thèse de doctorat, Université Western Ontario.
- NESPOR, Marina & VOGEL, Irene, 1986, *Prosodic Phonology*, Dordrecht.
- OLIVIERI Michele, LAI Jean-Pierre & HEAP, David, 2017, « Partial Subject Paradigms and Feature Geometry in Northern Occitan Dialects », éd. Perpiñán, Silvia, Heap, David, Moreno-Villamar, Itziri & Soto-Corominas, Adriana, *Romance Languages and Linguistic Theory* 11. Selected papers from the 44th *Linguistic Symposium on Romance Languages* (LSRL), London, Ontario. Amsterdam, John Benjamins, 147-167.
- PATER, Joe, 2009, « Morpheme-specific phonology: Constraint indexation and inconsistency resolution », éd. Steve Parker *Phonological argumentation: Essays on evidence and motivation*, London, 123-154.
- PERLMUTTER, 1971, David M., *Deep and Surface Structure Constraints in Syntax*, by (The Transatlantic Series in Linguistics), New York.
- PEPERKAMP, Sharon, 1998, « A representational analysis of secondary stress in Italian », *Rivista di Linguistica* 9, 189-215.
- PICARD, Marc, 1990, « On morphologically conditioned sound change: The deletion and gemination of *l* in Canadian French », *Probus* 2, 103-111.
- POPESCU, Alexandra, 2000, « The morphophonology of the Romanian clitic sequence », *Lingua* 110, 773-799.
- PUPIER, Paul & LÉGARÉ, Luc, 1973, « L'effacement de /l/ dans les articles définis et les clitiques en français de Montréal », *Glossa* 7, 69-80.
- PUPIER, Paul & PELCHAT, Roland, 1972, « Observations sur la phonologie des pronoms personnels du français de Montréal », *Lingua* 29, 326-346.
- POST, Brechtje, 2000, *Tonal and Phrasal Structures in French Intonation*, The Hague (The Netherlands).
- RAINSFORD, Thomas, 2011, *The Emergence of Group Stress in Medieval French*, Thèse de Doctorat, Université de Cambridge.
- RIZZI, Luigi, 1986, « On the Status of Subject Clitics in Romance », éd. Osvaldo Jaeggli, Carmen Silva-Corvalan, *Studies in Romance Linguistics*, Dordrecht, 391-419.
- ROBERGE, Yves, 1990, *The Syntactic Recoverability of Null Arguments*, Kingston and Montreal.
- ROUVERET, Alain, 2018, *Aspects of Grammatical Architecture*, New York.
- ROUVERET, Alain, 2015, *Arguments minimalistes : Une présentation du Programme Minimaliste de Noam Chomsky*, Lyon.
- RUSSO, Michela, 2021, « Prosodie et Raddoppiamento Sintattico dans les séquences à (double) enclise dans les dialectes italiens », *L'Italia dialettale* LXXXII, 179-224.

- RUSSO, Michela & SAHMAOUI, Laure, 2018, « *tu ll'as vu ? La gémination des proclitiques dans les langues de France. Statut phonologique et syntaxique des clitiques gémées dans l'Atlas linguistique de la France (ALF) et dans les atlas linguistiques par région* ». Conférence présentée au 16^{es} Rencontres du Réseau Français de Phonologie (RFP). U. Paris 8, du 27 au 29 juin 2018, http://www.sfl.cnrs.fr/sites/default/files/images/abstract_workshopv2.pdf
- RUSSO, Michela, 2019a, « Clusters and complex onsets in Romagnolo. A cross-linguistic syllabification algorithm? », Poster presentation, at PaPE 2019 (3rd Phonetics and Phonology in Europe conference), 17-19 juin, Lecce, U. Salento.
- RUSSO, Michela, 2019b, « Recursion and Phases in Phonology. Conceptual and empirical issues from the Italian 'innamorare' / to enamour », Conférence présentée à la *Government Phonology Round Table 2019* (GPRT 2019). Department of Linguistics, U. Vienna, 2019. 14-15 juin.
- RUSSO, Michela, 2019c, « Stress shift, stressed enclitics and *Raddoppiamento Sintattico* in Southern Italian dialects », éd. Luciano Romito, *Quaderni del Dipartimento di Linguistica Università della Calabria* 27 (30 anni di Laboratorio di Fonetica), 53-84.
- RUSSO, Michela, 2013a, *Constituants phonologiques et morphologies non concaténatives : Géminations et métaphonies dans les langues romanes* », Mémoire de synthèse, Habilitation à Diriger des Recherches (HDR), Université de Toulouse 2 Le Mirail.
- RUSSO, Michela, 2013b, « Il *Raddoppiamento Sintattico* dell'italiano. Tratti prosodici e struttura fonologica », éd. Fernando Sanchez Miret et Daniel Recasens, *Studies in phonetics, phonology and sound change in Romance, Phonetics series*, München, 145-178.
- RUSSO, Michela, 2010, « Les consonnes latentes de l'italien : *raddoppiamento sintattico* et liaison. Opacité et apprenabilité », Conférence présentée à *Phonlex : Liaison and other Sandhi phenomena*, 8-10 septembre 2010, U. Toulouse.
- SAHMAOUI, Laure, 2015, *La gémination des proclitiques en français : variation et interprétation*. Mémoire de Master 2 « Linguistique et Dialectologie », sous la direction de Michela Russo, UJM Lyon 3.
- SAUZET, Patrick, 1994a, *Attenance, Gouvernement et Mouvement en phonologie, Les constituants dans la phonologie et la morphologie de l'occitan*, Montpellier, Centre d'Etudes Occitanes –Université Paul Valéry (= CEO-UPV).
- SAUZET, Patrick, 1994b, *Extension du modèle a-linéaire en phonologie. Syllabe, accent, morphologie*, Mémoire pour l'Habilitation à Diriger des Recherches, Université de Paris 7.
- SCALISE, Sergio, 1988, The notion of 'head' in morphology, éd. Geert, Booij & Jaap van Marle, *Yearbook of morphology* 1, Dordrecht, 229-46.
- SCHEER, Tobias, 2004, *A lateral theory of phonology*, vol 1, *What is CVCV, and why should it be ?*, Berlin.
- SELKIRK, Elisabeth, 2011, « The Syntax-Phonology Interface », éd. John Goldsmith, Jason Riggle, Alan Yu, *The Handbook of Phonological Theory: Second Edition*, Chichester/Oxford/Malden, 435-484.
- SELKIRK, Elisabeth, 1996, « The Prosodic Structure of Function Words », éd. James L. Morgan, Katherine Demuth, *Signal to Syntax: Bootstrapping from Speech to Grammar in Early Acquisition*, Mahwah NJ, 187-213.
- SELKIRK, Elisabeth, 1995, « Sentence prosody: Intonation, stress and phrasing », éd. John A. Goldsmith, *The handbook of phonological theory*, Cambridge MA, 550-569.

- SELKIRK, Elisabeth, 1986, « On derived domains in sentence phonology », *Phonology Yearbook* 3, 371-405.
- SELKIRK, Elisabeth, 1984, *Phonology and syntax: the relation between sound and structure*. Cambridge MA.
- SELKIRK, Elisabeth, 1981, « The nature of phonological representation », éd. John Anderson, John Laver, Terry Meyers, *The Cognitive Representation of Speech*, Amsterdam, 379-388.
- SELKIRK, Elisabeth, 1972, *The phrase phonology of English and French*, Outstanding dissertations in Linguistics, New York.
- SERIANNI, Luca, 1989 [2006], *Grammatica italiana. Italiano comune e lingua letteraria. Suoni, forme, costrutti, con la collaborazione di A. Castelvechi*, Torino.
- SMITH, Norval, 1999, « The syllable structure of Leurbost Gaelic », éd. Harry van der Hulst, Nancy Ritter, *The Syllable: Views and facts*, Berlin, 577-630.
- SORNICOLA, Rosanna, 2014, « Permanenza e discontinuità delle relazioni grammaticali nel tempo: il caso del latino INDE e dell'italoromanzo NE », *Neuphilologische Mitteilungen* 115.2, 163-18.
- SPAGNOLETTI, Carmela & Marc DOMINICY, 1992, « L'accent italien et la cliticisation de la terminaison verbale no », *Revue québécoise de linguistique* 21.2, 9-30.
- SPENCER, Andrew, 2004, « Morphology: an overview of central concepts », *Projecting Morphology* 12.1, 67-109.
- SPENCER, Andrew, 1991, *Morphological Theory: An Introduction to Word Structure in Generative Grammar*. Oxford.
- SPENCER, Andrew & Ana R. LUIS, 2012, *Clitics: An Introduction*, Cambridge.
- STRAKA, Georges, 1973, Avant-propos, éd. Georges Straka, *Les dialectes romans de France à la lumière des atlas régionaux*, Colloque national du CNRS, Strasbourg, 24-28 mai 1971, Paris, 7-24.
- SURREL, Vincent, à paraître, « Null subjects and subject pronouns in diachrony: evidence from textual sources of northern Occitan (Velay) », éd. Russo, Michela, *The emergence of Grammars. A Closer Look at Dialects between phonology and morphosyntax*. Nova Science Publishers, Inc. New York USA.
- TUAILLON, Gaston, 1976, *Comportements de recherche en dialectologie française*, Paris.
- VIGÁRIO, Marina, 2010, « Prosodic structure between the prosodic word and the phonological phrase: Recursive nodes or an independent domain? », *The Linguistic Review* 27.4, 485-530.
- VOGEL, Irene & SCALISE, Sergio, 1982, « Secondary stress in Italian », *Lingua* 58, 213-242.
- WALKER, Douglas, 1984, *The pronunciation of Canadian French*, Ottawa.
- WALKER, Douglas, 1996, « The new stability of unstable -e in French », *Journal of French language studies* 6, 211-229.
- WALKER Rachel, 2000, « Nasal Reduplication in Mbe Affixation », *Phonology* 17, 65-115.
- WALTEREIT, Richard, 2004, « Fossils of a former rule: Irregular raddoppiamento fonosintattico », *Philologie in Netz* 29, 40-58.
- WARTBURG, Walther von, 1980, *La frammentazione della Romània* (préface d'Alberto Varvaro). Roma.
- WILLIAMS, Edwin, 1981, « On the notions 'lexically related' and 'head of word' », *Linguistic Inquiry* 12, 245-274.

WÜEST, Jakob, 1979, *La dialectalisation de la Gallo-Romania : problèmes phonologiques*, Berne.

YIXI Liu, 2017, « Pro-drop ou non pro-drop ? Le paramètre du sujet nul en français et en chinois », Mémoire de Master² (en *Linguistique*) dirigé par Michela Russo au sein du Master *Études françaises polyvalentes*, UJM Lyon 3.

ZRIBI-HERTZ, Anne, 1994, « La syntaxe des clitiques nominatifs en français standard et en français avancé », *Travaux de linguistique et de philologie* 32, 131-147.

ZRIBI-HERTZ, Anne, 1996, *L'anaphore et les pronoms : une introduction à la syntaxe générative*, Villeneuve d'Ascq.

ZWICKY, Arnold M., 1977, *On Clitics*, Bloomington.

NOTES

1. Pour ce phénomène dans le français du Québec, voir aussi Pupier & Pelchat (1972) ; Pupier & Legare (1973) ; Picard (1990).

2. D'après Morin (ms. 2007), cette gémination est attestée depuis le début du XVII^e siècle. Des exemples sont signalés par Carvalho (2018, 49, n. 1) : le type *je le lai* dans les graphies du XVII^e indique le proclitique géminé.

3. Trad. « du moins dans un usage parisien répandu ».

4. Les données du Tab. 1 viennent d'enquêtes orales sur le terrain conduites par les auteurs en 2017 à Paris en milieu cultivé (12 locuteurs, 6 femmes et 6 hommes, âgés de 30 à 60 ans).

5. Voir Y. C. Morin (2019, 73) : « C'est à la fin du XVII^e siècle que les grammairiens français découvrent la prononciation géminée du pronom proclitique objet élide l' [ɛ] comme dans *tu l'as vu* [tyllavy]. J. Hindret (1687 : f^o 31v^{ro}, 1696 : 570) la dénonce dans la langue des gens distingués et F. de Callières (1693 : 136-137) dans celle des dames de la bourgeoisie ».

6. Domaine gascon (9^e fasc. - carte 410 'dis-le-moi') [dillemõk] pt. 760 (Léguévin, Haute-Garonne), pt. 771 (Carbonne, Haute-Garonne), [dimmek], pt. 665 (Sarbazan, Roquefort, Landes), [dimmõk] pt. 687 (Aureilhan, Tarbes, Hautes-Pyrénées).

7. PrS = pronom sujet, V₋ = Voyelle en position initiale. À (2a-g) il faut ajouter le type géminé 'J'ai dû l'essayer' [jedy lleseje] ayant élision de V et gémination de la latérale du clitique, sans le PrS en premier position dans la suite des deux positions Pr₁Pr₂, où l'on a le clitique géminé en Pr₂ (corpus conversations Sahmaoui 2015).

8. Corpus conversations (données recueillies par Sahmaoui en 2015). En (3a-e) le proclitique non élide est précédé d'un pronom en position CP (= complémentiser phrase 'complémentateur') du syntagme relativisé.

9. Voir aussi Dauzat (1939).

10. Nous avons analysé les cartes suivantes de l'ALF par rapport à la gémination initiale des proclitiques (il s'agit d'un dépouillement et d'une interprétation diatopique de première main), voir Section 4 : 1^{er} Fasc., Carte 12 « moi je ne les aide pas » ; 1^{er} Fasc., Carte 24 « (sans ça) tu vas (tomber) » ; 1^{er} Fasc., Carte 25 « où vas-tu ? » ; 2^e Fasc., Carte 83a et 83b « que j'ai, j'en ai, je l'ai » : 1) (et vendre les deux) que j'ai 2) j'en ai (plein la tête) ; je l'ai (déjà entendu) (le chant) ; 2^e Fasc., Carte 65 « je veux l'attacher » ; 2^e Fasc., Carte 84, « tu as oublié (que vous deviez) » ; 2^e Fasc., Carte 85 « l'as-tu (lu) ? » ; 2^e Fasc., Carte 87 « il a » ; 2^e Fasc., Carte 88 « et m'a » ; 2^e Fasc., Carte 89 « il n'y a pas de » ; 3^e Fasc., carte 95 « il y avait » ; 3^e Fasc., Carte 97 « (nous n') en aurons » ; 3^e Fasc., Carte 101 « n'ai pas peur », 3^e Fasc., Carte 103 « il y a eu » ; 8^e Fasc., Carte 355 « (comment) crie-t'il ? » ; 9^e Fasc., Carte 410 « dis-le-moi » ; 9^e Fasc., Carte 411 « dis-le-lui » ; 11^e Fasc., Carte 469 « je l'enverrai » ; 11^e Fasc., Carte 498 « qu'il m'étranglerait » ; 11^e Fasc., Carte 513 « (les arbres) en étaient (chargés) » ; 17^e Fasc., Carte 785 « et que nous lui » ; 17^e Fasc., Carte 786 « il lui a » ; 20^e

Fasc., Carte 899 « n'est pas encore » ; 20^e Fasc., Carte 900 « elle n'est plus ; il ne bougeait plus » ; 25^e Fasc., Carte 1154 « nous ne le revîmes plus » ; 26^e Fasc. Carte 1181 « (le médecin) *Il* a saigné » ; 28^e Fasc., Carte 1291 « quel temps fait-il ? » ; 28^e Fasc., Carte 1295 « moi je me tiens », 29^e Fasc., Carte 1312 « m'est tombée » ; 31^e Fasc., Carte 1408 « de le voir », 31^e Fasc., Carte 1431 « s'en aller » ; 32^e Fasc., Carte 1514 « combien ça peut-il valoir ? » ; 33^e Fasc., Carte 1650 « je n'ai pas osé le lui dire » ; 35^e Fasc., Carte 1757 « j'en ai assez » ; 1^e Fasc. Carte 3 « à l'abreuvoir » ; 1^e Fasc. Carte 4 « à l'abri ».

11. Voir aussi Y. C. Morin (2007 ; 2019) ; Carvalho (2017, 49) sur ce point.

12. Cette carte provient de <https://www.u-picardie.fr/LESCLaP/PICARTEXT/Public/> (Projet PicarText ; UPJV 2009-2019. Conception et réalisation : Alain Dawson, Yayoi Nakamura-Delloye. Dernière mise à jour : 23/08/2019. Les points relevés correspondent à la description de la région picardisante d'Auger (2010).

13. Les atlas régionaux de l'Orléanais et de l'Île-de-France ne permettent pas de donner plus de précisions. L'atlas du Centre permet d'observer seulement la carte 1196 *prends-le* (ALCe, volume 3) sans géménées.

14. L'analyse de l'allongement compensatoire (AC) proposée par A. Morin utilise les moyens représentationnels de la phonologie moraique dans un cadre autosegmental, développée à partir de Hayes (1989, 1995) ; Hyman (1985, « Moraic Theory »). La phonologie moraique utilise traditionnellement la notion de more pour distinguer les syllabes légères (ayant une more) des syllabes lourdes (ayant deux mores). Cette distinction est exploitée par A. Morin afin de représenter la gémination du clitique pronominal objet dans un gabarit moraique. Dans les modèles moraiques, basés sur le poids syllabique, les syllabes sont construites à partir des mores.

15. Dans le modèle gabaritique CVCV adopté par Carvalho dans son analyse (issu de la phonologie latérale CVCV, appelé également modèle du CV-strict, Lowenstamm 1996 ; Scheer 2004), le gabarit obéit à un principe de répétitions 'stricte' des positions CV. Il s'agit d'un cadre phonologique sans constituants (à la différence du cadre représentationnel moraique utilisé par A. Morin, illustré dans la section précédente).

16. La OO-correspondance (OOC) développe la notion d'identité reduplicative. Elle suggère une profonde similitude entre les contraintes, qui s'opposent à la suppression des segments d'entrée (*input*), et celles qui imposent la « reduplication totale » (*output-to-output*).

17. Les deux contraintes « NOMERGE » et « MAX_{MQ} », adoptées par Carvalho (2010ms) ont été remplacées dans Carvalho (2018) par les contraintes suivantes (mais l'analyse distributionnelle reste identique) : NOHIATUS, PRIORITY « Respecter la priorité lexicale (l'ordre) des allomorphes », CONGRUENCE, qui exprime la sensibilité au contexte, puis MAXMPH : « Chaque morphème de l'entrée a un correspondant dans la sortie ». La contrainte CONGRUENCE est par exemple satisfaite lorsque [il] est inséré avant la voyelle, comme dans *il a dit*, car la resyllabation ne donne pas de forme marquée (c'est-à-dire avec une coda) ; elle est toutefois violée lorsque [il] se prononce avant consonne, comme dans *il dit*. PRIORITY et CONGRUENCE ont des effets contradictoires, par exemple [il] contre [i] en fonction de la variété sociolectale. La contrainte NOOVERLAP : « Les morphèmes adjacents doivent avoir un contenu mélodique distinct » joue un rôle dans la gémination des formes *il a dit* /il + a/ et *il l'a dit* /il +la +a/ ; cette contrainte explique que les locuteurs ont réajusté les représentations sous-jacentes du pronom objet de la 3^e personne. L'allomorphe géméné du pronom objet de 3^e personne, qui a un noyau vide, satisfait en position prévoicallique la contrainte MAX_μ : « L'exposant d'un morphème doit préserver le poids de son input (scil. sa structure sous-jacente) ». L'action des contraintes MAXMPH et MAX_μ montrent l'interaction des facteurs morphosyntaxiques et phonologiques dans le processus de gémination des clitiques.

18. Le PCO dans sa formulation initiale (appliquée aux tons) stipule que les éléments identiques adjacents sont interdits. Il a été étendu à d'autres domaines que le ton, notamment la gémination, et a souvent été proposé comme une contrainte inviolable sur les représentations

phonologiques, au moins dans certains domaines comme le morphème, bien que son universalité ait également été contestée (voir Boersma, 2000, et la bibliographie ici indiquée).

19. Carvalho (2018, 59, n. 13) signale certaines prononciations régionales (en particulier picardes et canadiennes) du pronom 'en' [ɛ̃]: [ʒənnə] 'j'en ai', [inna] 'il en a', [nnaty] 'en as-tu?' (à partir de Morin 2007 : § 1) du lat. ĪNDE, ancien fr. *en(t)*. Il assume, pour expliquer la gémination dans le cadre distributionnel adopté (l'émergence de l'allomorphie /lə-/ll/), qu'une variante 'ne' avec une voyelle après consonne initiale (identique à celle de l'italien et de l'occitan) existe en français ou en gallo-roman septentrional à côté de [ɛ̃] 'en'. Cette variante à noyau vocalique post-nasal 'ne' est bien attestée en occitan, mais ne semble pas être attestée pour les dialectes du Nord de la France (FEW 4,635-636 s.v. ĪNDE).

20. SPEC = Spécifier (la position canonique pour le sujet) ; VP = *Verbal Phrase*, DP = *Determiner Phrase*. Le parenthésage et les arbres syntagmatiques qui notent une structure hiérarchique entre les constituants d'une phrase suivent les principes indiqués par Frascarelli, Ramaglia & Corpina 2016 et Carnie 2021.

21. Dans le 2^e fascicule, Carte 84, « tu as oublié (que vous deviez) » aucune géminée sauf dans le Pas-de-Calais, un point, le 286 (pt Pierremont) où on a [tello].

22. D'après Y.C. Morin (c.p.), le déterminant clitique élidé peut également être géminé dans une partie du Santerre (Hauts de France), une région picarde mal enquêtée par l'ALF d'après lui, une aire donc relativement réduite de la Picardie.

23. Cette position peut être interprétée, dans le cadre autosegmental, comme un deuxième CV (unité gabaritique Consonne + Voyelle) dans la structure sous-jacente du pronom, si l'on adopte, au niveau représentationnel, la théorie du CVCV (ou CV *strict*) issue de la *Phonologie du Gouvernement* (Scheer, 2004).

24. UR = underlying representation = représentation sous-jacente.

25. Sur les différents développements du latin ĪNDE dans les langues romanes, voir Sornicola (2014).

26. Une étude spécifique pour définir ces paradigmes à pro-drop partiel dans les dialectes d'oïl pourrait aider à connaître ces systèmes pronominaux méconnus en gallo-roman septentrional. Plusieurs études ont été effectuées et sont encore en cours pour définir ces systèmes transitionnels dans les dialectes occitans (Heap, Olivieri & Palasis, 2017 ; Olivieri, Lai & Heap, 2017 ; Surret, à paraître), alors que le côté septentrional (oïl) du gallo-roman fait encore défaut d'une reconnaissance à cet égard.

27. Ces cas de géminations en position initiale rappellent l'hypothèse d'un CV initial licencié facultativement (Lowenstamm, 1999). Celui-ci pourrait exprimer la possibilité pour une langue d'admettre deux consonnes initiales. Cependant, nous émettons l'hypothèse que le clitique objet possède un CV de longueur, distinct de l'hypothèse du CV initial et déclenché prosodiquement par l'AS.

28. Voir aussi en domaine occitan [dimmɔk], pts 669, 687, 679, 678, 772, 783, 790.

29. Il n'y a pas non plus de gémination dans une phrase comme 'qu'est-ce qu'il me veut ?' [kɛs ki m vø].

30. Réaliser-C : Un morphème doit avoir un exposant phonologique dans la sortie.

31. Dans le cadre du CV strict, nous interprétons le trait de longueur sous-jacente par le biais d'une unité CV supplémentaire, dans le cadre d'une phonologie des constituants (Sauzet, 2004), nous interprétons le trait de longueur par le biais d'une chaîne ($\emptyset_C$ -C). Dans ce cadre les géminées s'apparent à une chaîne anaphorique segmentale, ($\emptyset_C$ -C) = [ll], dans laquelle la position consonantique de gauche est pleinement spécifiée, alors que la position consonantique de droite n'est pas spécifiée. Nous pouvons l'interpréter comme une copie ou une trace syntaxique contrôlée par la consonne spécifiée. Dans les deux approches, la position consonantique doit recevoir une légitimation pour être réalisée. Ainsi l'allomorphie des proclitiques est réduite, les

allomorphes [ll]/[l] ne sont que apparents, en raison du fait que cette alternance est conditionnée au niveau prosodique et syntaxique.

32. Dans le cadre théorique fondé sur une structure hiérarchique de la syllabe (dans une phonologie des constituants), la gémée se réalise à partir d'une projection maximale vide déclenchée par l'accent dans le contexte du constituant prosodique, c'est l'hypothèse que nous allons détailler. La gémation du proclitique est l'effet de la linéarisation phonologique, prosodique et syntaxique.

33. L'accent final est l'accent non marqué obtenu par adjonction des syllabes, successivement construites, à la syllabe finale, mais le mot est le point de rencontre entre deux linéarisations : un objet produit par la linéarisation phonologique visible pour la linéarisation syntaxique.

34. L'approche à la syllabe par constituants n'est pas gabaritique, mais hiérarchique (Sauzet, 2004 ; Russo, 2013a, fondée sur la syntaxe, dans l'approche de Carnie, 2021 par exemple). Notre cadre phonologique intègre un modèle de la syllabe X-bar (Levin, 1982, 1984, 1987). Plus précisément dans ce cadre, nous admettons que l'attaque et la coda sont des petites syllabes (projections maximales), le noyau est une tête, (Sauzet, 1994a/b; Russo, 2013a; 2019a/b). Cela veut dire que la syllabe est un objet récursif (Levin, 1982 ; Smith, 1999 ; van der Hulst, 2010) : les constituants d'une syllabe sont des syllabes réduites.

35. L'hypothèse de l'étagement strict requiert qu'un constituant prosodique de niveau C^i ne domine immédiatement que le niveau qui lui est strictement inférieur dans la hiérarchie prosodique, C^{i-1} .

36. Si possible, un PhPh (φ) devrait contenir plus de matériau phonologique qu'un PWD 'un mot prosodique' (ω). Par défaut, la proéminence dans le PhPh est la plus à droite, c'est-à-dire que le dernier PWD est la tête du syntagme phonologique.

37. ACC°, T°, PP°, Impf°, V°, Aux°, indiquent des têtes syntaxiques hiérarchisées, respectivement : Accord, Temp, Participe Passé, Imparfait, Verbe, Auxiliaire. Le signe '°' indique l'élément tête (en morphosyntaxe les catégories lexicales ou fonctionnelles, en phonologie les voyelles).

38. F est une projection fonctionnelle à laquelle est rattaché le clitique. Ce type d'adjonction est motivée par une approche antisymétrique aux structures syntaxiques (Kayne, 2000). Cela permet de rendre compte de la variation observée dans la position des clitiques objets par rapport aux verbes fléchis ou non et aux verbes à l'impératif, par exemple *tu le manges* mais *mange-le*.

39. Cette analyse est problématique pour 'en' complément de nom, en ce que les clitiques doivent être les dépendants structuraux directs du verbe. Un point de vue alternatif retient l'idée que les proclitiques sont invisibles à la syntaxe et l'appartenance à un même constituant se fait sur le même mode que les préfixes. Le clitique se trouve en position d'adjonction à gauche des catégories fonctionnelles enchâssées au verbe. Les clitiques peuvent être traités donc comme des préfixes à partir de leur position syntaxique, toujours selon une stratégie d'incorporation qui traite le verbe comme une tête affixe.

40. Alors que les clitiques spéciaux sont non visibles pour la syntaxe. Ils sont aussi des éléments prosodiquement dépendants d'un hôte. Toutefois, parmi de nombreuses études sur les clitiques spéciaux, Anderson (1992), Halpern (1995) et Fontana (1993, 1996), développant l'étude de Klavans (1985), ont proposé que la position des clitiques spéciaux pouvait s'expliquer par une combinaison de contraintes syntaxiques et prosodiques.

41. Les déterminants et les prépositions qui déclenchent la liaison obligatoire s'analysent également comme des têtes syntaxiques du DP.

42. Dans ce cadre, l'interface entre la syntaxe et la morphologie n'est pas opaque comme dans les théories « affixless » (Anderson 1992).

43. *Righthand Head Rule* = RHHR.

44. Notre approche morphologique est également appelée *Word Syntax* 'syntaxe des mots', et manipule des morphèmes. Cela est vrai aussi pour la *Morphologie Distribuée* (DM) pour laquelle le contenu phonique de certains morphèmes est introduit secondairement (Halle et Marantz 1993 ; 1994). La DM figure également parmi les théories fondées sur les morphèmes, c'est-à-dire en

faveur d'un complexe structuré de têtes fonctionnelles, alors que les théories 'affixless' dérivent les mots complexes sans structurer les matrices de traits. Les mots complexes sont des réalisations de morphèmes combinés en structures syntaxiques. Ainsi, schématiquement nous avons également dans le cadre de la DM le format hiérarchique $[[[\text{ROOT } W] X] Y]$, qui représente l'ordre linéaire réalisé dans le composant grammatical PF (= forme phonétique). Il est également supposé dans cette configuration que les morphèmes sont des têtes complexes (Embick, 2013), et c'est le point que notre approche partage avec la DM. La DM suppose aussi que les morphèmes fonctionnels peuvent avoir une détermination contextuelle (Marantz, 2013).

45. D'autres arguments sont en faveur d'un traitement affixal des pronoms clitiques objets MSG et FSG *le/la* : leur position spécifique par rapport au verbe ; le fait qu'ils se cliticisent sur un mot adjacent et que le domaine de la cliticisation est lexical (le verbe). Cette idée rejoint Miller & Monachesi (2003), selon lesquels les pronoms clitiques objets peuvent être traités dans des langues comme des affixes flexionnels lexicalement attachés au verbe.

46. Le cas du clitique 'en' qui gémme [nn] aussi en cas de sujet nul initial a une particularité. Les clitiques ont un domaine de linéarisation autonome, l'intégration par cliticisation de 'en' dans le constituant morphologique déclenche une resyllabation (un effet de cyclicité). En d'autres termes, le premier cycle phonologique (*Phase*) produit la syllabation de /n/ en attaque de syllabe à partir de la structure coïndexée $\emptyset_n$, selon un effet de liaison (voir [nn ete] 'en étaient'). Ceci laisse une trace consonantique, une syllabe récurrente CV dans la coda du proclitique (C)V(CV) = $(\tilde{e})\emptyset_n > \emptyset_n.n = [nn]$. Dans la deuxième phase syntaxique ($\emptyset_n.n = [nn]$), la gémme a lieu selon la règle qui exige toujours une gémme déclenchée par la cliticisation obligatoire. Celle-ci autorise syntaxiquement le segment discontinu (latent), la trace associée à l'entrée lexicale du proclitique, à former une chaîne anaphorique avec l'attaque.

47. Cela signifie que le domaine d'attribution de l'accent au niveau des mots n'est pas le PWd (ω), mais le domaine qui comprend à la fois les clitiques et le PWd. Vigario (2010) suggère d'introduire un nouveau constituant entre le PhPh (φ) et le PWd (ω) appelé le groupe clitique (CG).

48. Dobrovie-Sorin (1994) et Popescu (2000) affirment que les clitiques roumains peuvent être attachés pour des raisons prosodiques optionnellement aussi vers la gauche, situé devant le verbe, mais enclitique au mot qui précède : *Nu-l aștept* '(Je) ne l'attends (pas)' (Dobrovie-Sorin, 1994 : 71).

49. En miroir avec la linéarisation externe = syntaxique.

50. Au lieu de simplement l'interpréter à partir d'unités temporelles auto-segmentales. Linéariser plusieurs morphèmes ne signifie pas nécessairement concaténer plusieurs morphèmes, les placer à la suite les uns des autres, mais réaliser comme une concaténation le contenu phonique de ces morphèmes.

51. Selkirk (1986) discute de la possibilité de faire coïncider une frontière prosodique avec une frontière syntaxique. En général un constituant syntaxique issu d'une projection maximale doit avoir sa frontière droite ou gauche alignée avec le PWd correspondant. La frontière gauche ou droite d'un mot prosodique PWd dans la représentation doit coïncider avec la frontière d'un mot lexical (selon la contrainte d'alignement de mot). Selon Selkirk (1995), les frontières suffisent à établir les alignements entre la phonologie et la syntaxe, la frontière joue un rôle dans l'interface entre phonologie et syntaxe.

52. « Un mot morphosyntaxique qui n'est pas lui-même un mot prosodique (PWd).

53. Les consonnes prononcées en liaison sont soulignées.

54. Cet accent groupe ensemble une tête lexicale (XP) et les éléments proclitiques non récursifs à gauche au sein d'une projection maximale. Le cas des enclitiques est différent. Dans les formes post-verbales un accent de groupe est assigné (en français du moins) au PhPh (φ) en position finale (Post, 2000 : 34).

55. L'évitement d'une ambiguïté décrite par Carvalho (2017) en fait partie.

56. Nous avons donc moins de chances d'être confrontés à des analyses contradictoires ou des irrégularités dues aux variations dialectales. L'accent secondaire initial (AS) pourrait éventuellement différencier ces formes (pour ce qui concerne *g.* voir *infra*).
57. Les cartes mentionnent une phrase précédant les entrées ci-dessus : a. « Quand mon fils sera grand, JE L'ENVERRAI à Paris » (carte 469) ; b. « Il partit au bout d'une semaine. NOUS NE LE REVÎMES PLUS » (carte 1154).
58. Dans leur travail, il est question du picard de Vimeu, mais on retrouve ce phénomène dans de nombreux points de l'ALF en région Picarde.
59. Les données [...] suggèrent que les formes fortes [scil. pronoms] en position post-verbale se généralisent dans tous les textes antérieurs au 12^e siècle, à l'exception des textes picards ».
60. L'enclise est rendue possible ici par l'impératif affirmatif (partout ailleurs le clitique objet est en proclise) : *regarde-le* vs. *ne le regarde pas* : IMP° [v° [V Cl] fr. mange-le ! Le pronom objet *le* est tonique dans fr. *mange-le*, comme en picard dans [dimelle] 'dis-le-moi' (cf. *donne-là-lui* etc.). La position S (sujet) est inaccessible en raison du fait que la tête IMP° n'est pas segmental. En français standard, tout pronom clitique objet non accentué doit nécessairement être placé en position préverbale. Ces séquences de clitiques et leurs particularités dans l'ordre constituent un argument pour justifier l'approche affixale.
61. Dans « il le lui donne » 'lui' est actif et associe 'le' à son domaine de syllabation.
62. Serianni (1989/2006) ; Repetti (1991) ; Spagnoletti et Dominicy (1992) ; Fanciullo (1997) ; Larsen (1998) ; Jacobs (1994) ; Waltereit (2004) ; Krämer (2009) ; Russo (2013a/b, 2019c ; 2021).
63. Cette consonne latente correspond à un CV accentuel en termes de la théorie phonologique appelée « CVCV » ou « strict CV » ou correspond à une projection maximale vide Øc dans le cadre théorique a-linéaire selon une phonologie des constituants.
64. Une partie des consonnes latentes en italien comme en français sont d'origine étymologique, par exemple dans la structure phonologique de la préposition <a> il y aurait une consonne latente du latin AD : /a_{Øc}/. Toutefois, l'application du RS accentuel est indépendante de la consonne finale étymologique.
65. Le proclitique souligné est frappé par l'AS, l'accent secondaire.
66. Les formes de l'ancien *lucchese* sont tirées de Formentin (1994, 225, n. 224).
67. Ici '+' désigne l'AS et '*' désigne l'accent tonique en italien et l'accent de groupe en français.

RÉSUMÉS

La gémation initiale du pronom objet dans *Tu l'as vu ?* [tyllavy] (français standard *Tu l'as vu?* [tylavy]) a suscité l'intérêt d'un noyau de linguistes. Dans cet article nous proposons une analyse géolinguistique et une interprétation des proclitiques géminés à partir des différents atlas linguistiques de la France, l'ALF (*Atlas Linguistique de France*), ainsi que des *Atlas Linguistiques et Ethnographiques de France par Région*. Une majorité des formes géminées pour le clitique est attestée en région picarde. La gémation du proclitique serait, selon nous, un effet combiné de la cliticisation et d'une contrainte accentuelle précise : nous émettons l'hypothèse d'un accent secondaire (AS) initial (rythmique) au sein du constituant prosodique PhPh (φ) qui groupe le verbe et ses proclitiques. La gémation serait un effet de l'AS, associé au paramètre de lourdeur de la syllabe accentuée, qui permettrait de faire des prédictions sur les variations proclitique simple/proclitique géminé. L'AS a été restreint jusqu'ici pour le français aux mots lexicaux. Notre

analyse, initialement circonscrite au proclitique géminé /l/ ouvre donc de nouvelles perspectives sur la prosodie du français.

The initial gemination of the object pronoun in *Tu l'as vu?* [tyllavy] (standard French *Tu l'as vu?* [tylavy]) has aroused the interest of a core group of linguists. In this article we propose a geolinguistic analysis and an interpretation of the geminated proclitics from the different linguistic atlases of France, the ALF (*Atlas Linguistique de la France*), and from the Linguistic and Ethnographic Atlases of France by Region. Most of the geminated forms for the proclitic is found in the Picardy region. The gemination of the proclitic would be, according to us, a combined effect of cliticization and a precise stress constraint: we hypothesize an initial (rhythmic) secondary accent (SA) within the prosodic constituent PhPh (φ) which groups the verb and its proclitics. The gemination would be an effect of the SA, associated with the parameter of the heaviness of the stressed syllable, which would allow us to make predictions on the simple/proclitic geminate variation. SA has so far been restricted for French to lexical words. Our analysis, initially limited to the geminate proclitic /l/, therefore opens new perspectives on the prosody of French.

INDEX

Mots-clés : Proclitiques, Langues régionales, Morphosyntaxe, Prosodie, Phonologie

Keywords : Proclitics, regional Languages, Morpho-Syntax, Prosody, Phonology

AUTEURS

MICHELA RUSSO

UJM Lyon 3 & UMR 7023 SFL CNRS, U. Paris 8

LAURE SAHMAOUI

UJM Lyon 3